

MAROC

bilan des explorations
79/81

B. Lips



groupe spéléo
vulcain

GROUPÉ VULCAIN

100 , cours Charlemagne

69002 LYON

REDACTION : B. et J. LIPS

TIRAGE : B. LIPS et C. OHL

SOMMAIRE :

Deux années au Maroc	p. 3
La spéléologie au Maroc	p. 4
Explorations et topographies :	
I) Région de Ben Slimane	p. 7
II) Région de Béni Mellal	p. 9
III) Le jbel Tardare	p. 19
IV) Région d'Azrou	p. 23
V) Région de Taza	p. 25
VI) Jbel Bou Iblane	p. 31
VII) Massif des Béni Snassens	p. 35
VIII) Région d'Immouzer des Ida ou Tanan	p. 37
IX) Région de Errachidia	p. 41
X) Région d'Azilal	p. 41
XI) Région de Chaouène	p. 43
Le kef Toghobeit	p. 46
La randonnée au Maroc :	
I) Les paysages	p. 49
II) La population	p. 50
III) L'accueil reçu par l'étranger	p. 52
IV) Le comportement du touriste	p. 54
V) L'évolution des populations	p. 55
Le jbel Igdet	p. 57
Le ski au Maroc	p. 61
Un raid en ski dans la région d'Imilchil	p. 65

0

1

2

3

4

5

& DEUX ANNEES AU MAROC &

~~~~~

Pour celui qui n'a aucune envie de perdre une année dans une quelconque caserne , la coopération peut être un moyen de résoudre le problème . Josiane et moi avons été nommés au Maroc , à Rabat , moi en tant qu'assistant de chimie à la faculté , Josiane en tant que prof de math .

Partis de France fin septembre 79 , nous ne sommes revenus qu'en juillet 81 . Nous avons donc passé en tout 21 mois au Maroc quasiment sans sortir du pays ( à part 15 jours de tourisme en Espagne ) . Il fallait bien tout ça pour essayer de le visiter et de le comprendre .

Pour le touriste qui ne quitte pas les routes , le Maroc peut se visiter en un mois . Mais l'expérience semble montrer que le touriste en question garde certes le souvenir de beaux paysages mais aussi celui , tenace , de gamins "emmerdants" , de guides et de vendeurs collants et pénibles et dès qu'il y a un problème , d'une administration inefficace .

Trop rares sont ceux qui arrivent à avoir un réel contact avec la population . Comme tous les pays , pour connaître le Maroc , il faut soit y vivre , soit y venir pour effectuer une activité qui oblige les contacts . La spéléologie en est un exemple .

Le but de ce fascicule est de publier les résultats de nos activités spéléos . J'en profite pour donner quelques indications sur d'autres activités que nous avons pratiqué : la randonnée et le ski .

Cette liste n'est pas limitative et le Maroc est un pays où toutes les activités sont possibles : escalade , plongée sous marine ( côte méditerranée ) , planche à voile , delta plane , canoe-kayak , etc ....

Ajoutons à cela un artisanat très riche , des paysages superbes et un excellent accueil de la population ( pour celui qui sait éviter les endroits touristiques ) et vous comprendrez que beaucoup de coopérants tombent amoureux de ce pays .....



Le Maroc est actuellement le pays d'Afrique le plus riche en cavités . Certes , le nombre et l'importance des cavités répertoriées n'est en rien comparable à ce qu'on peut trouver en France ; mais celles-ci permettent déjà de meubler pas mal de week-end et les possibilités de nouvelles découvertes restent extrêmement importantes .

A une époque antérieure , plusieurs clubs spéléos fonctionnaient dans les principales villes du Maroc ( Rabat , Casablanca , Meknes , Taza et Agadir ) . Mais dans les années 60 , faute de recrutement et suite au départ de nombreux coopérants , ces clubs ont disparu les uns après les autres et actuellement il n'existe plus aucune structure ( sauf peut-être à Agadir ? ) .

Les quelques explorations effectuées ces dernières années sont soit le fait de groupes français , belges et anglais , soit le fait de coopérants le plus souvent nommés au Maroc pour une durée limitée ( 2 ans ) . C'est de cette dernière catégorie que nous parlerons ici .

Le coopérant , arrivant au Maroc et désirant continuer la pratique de la spéléo , se trouve confronté à de multiples problèmes . Faute de structure il ne dispose en général d'aucun matériel ou d'un matériel très limité et se retrouve souvent sans coéquipier . En outre les articles sur les cavités marocaines sont rares , obligeant les éventuels spéléos soit à se contenter des visites des rares classiques très connues , soit à entreprendre une prospection que d'autres ont souvent déjà réalisée .

Dans ces conditions , on comprend que la plupart des spéléos , attirés en outre par d'autres activités , préfèrent oublier la pratique de leur sport pendant leur séjour . Il y a quand même quelques contre-exemples .

Pour notre part , nous avons bénéficié de différentes circonstances favorables qui nous ont permis de continuer la spéléo de manière assez intensive .

++++ Nous sommes 2 .... Donc une équipe autonome . En fait , la plupart des cavités se prêtant à une initiation , nous étions le plus souvent beaucoup plus nombreux à effectuer nos sorties .

++++ Prévenus de la pénurie de matériel , nous avons amené un équipement minimum de France , en l'occurrence matériel de spitage et d'amarrage , boîte topo , cordes ( 225 m ) et une néoprène qui remplace le plus souvent avantageusement le canot . A signaler que nos cordes ( 110 m + 2 x 45 m + 25 m ) nous permettaient de visiter l'ensemble des cavités actuellement répertoriées à part le Kef Toghobeit ( -650 m ) et le Kef Nahal Tikhoubay ( -310 m ) .

++++ Nous étions affectés à Rabat . Ceci nous a permis de

connaitre Camille Lamouroux , ancien membre du spéléo club de Rabat , Qui s'occupe depuis plusieurs années de compléter et d'éditer un inventaire spéléologique du Maroc ( parution prévue pour fin 81 ) . Nous avons donc à notre disposition tous les renseignements concernant les cavités marocaines . La parution "imminente" de cet inventaire nous a également incités à vérifier les renseignements peu précis sur certaines cavités et à effectuer les topos inexistantes ... ou douteuses .

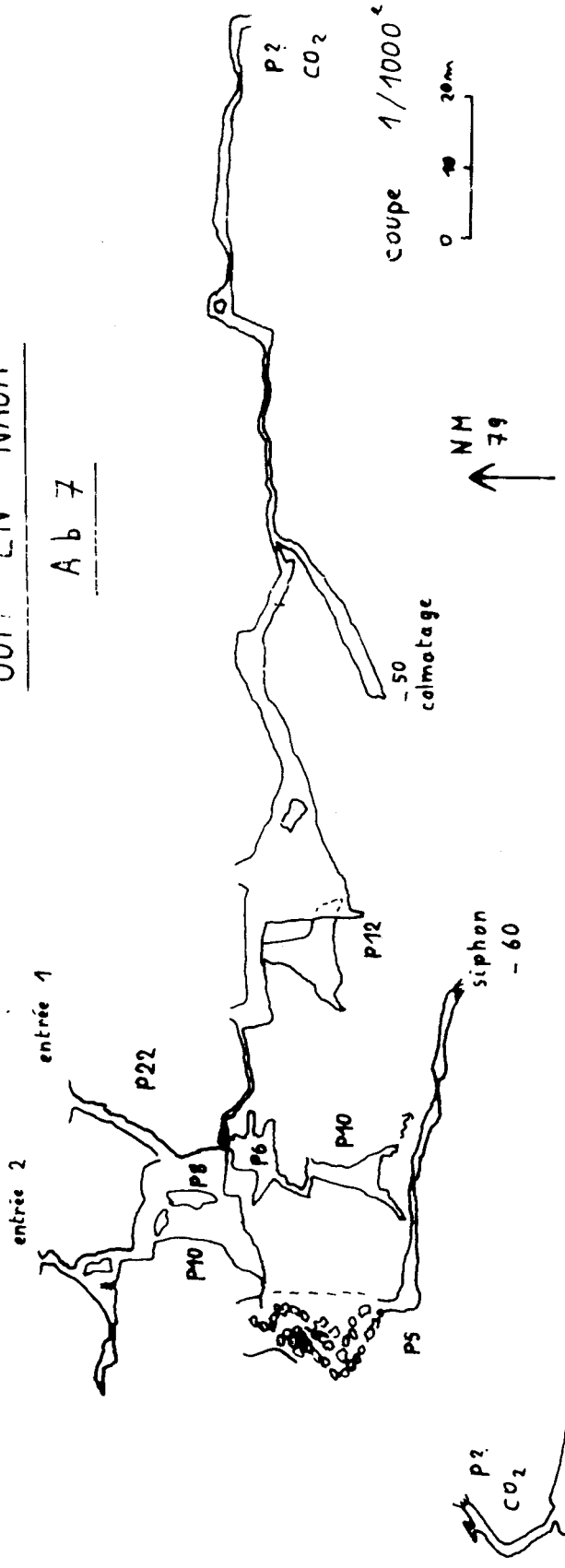
++++ Enfin nous avons profité du Caf de Rabat pour essayer de recréer un semblant de structure spéléo . ( Il existe actuellement trois CAF au Maroc : Marrakech , Casablanca et Rabat .) L'année avant notre arrivée , quelques membres du CAF avaient effectué quelques visites de classiques et même entrepris une exploration ( diaclases du Jbel Tardare ) .... mais la plupart d'entre eux étaient repartis en France .

Nous avons acheté pour le CAF trois matériels complets d'initiation ( technique jumars ) et multiplié les sorties pour essayer de développer cette activité . Un ou deux marocains se sont intéressés à ce sport mais leur activité risque de s'arrêter avec notre départ . Quant aux coopérants que nous avons initiés , ils sont presque tous de retour en France . Nous ne savons donc pas si cette année ( 81-82 ) il y aura encore une activité spéléo à Rabat .

Par contre , l'année dernière , trois spéléos ont été nommés à Casablanca et ont à leur tour doté le CAF correspondant de matériel . Comme pour Rabat , le résultat sera probablement fonction de l'arrivée ou non de nouveaux spéléos prenant la relève .

OUM EN NAGA

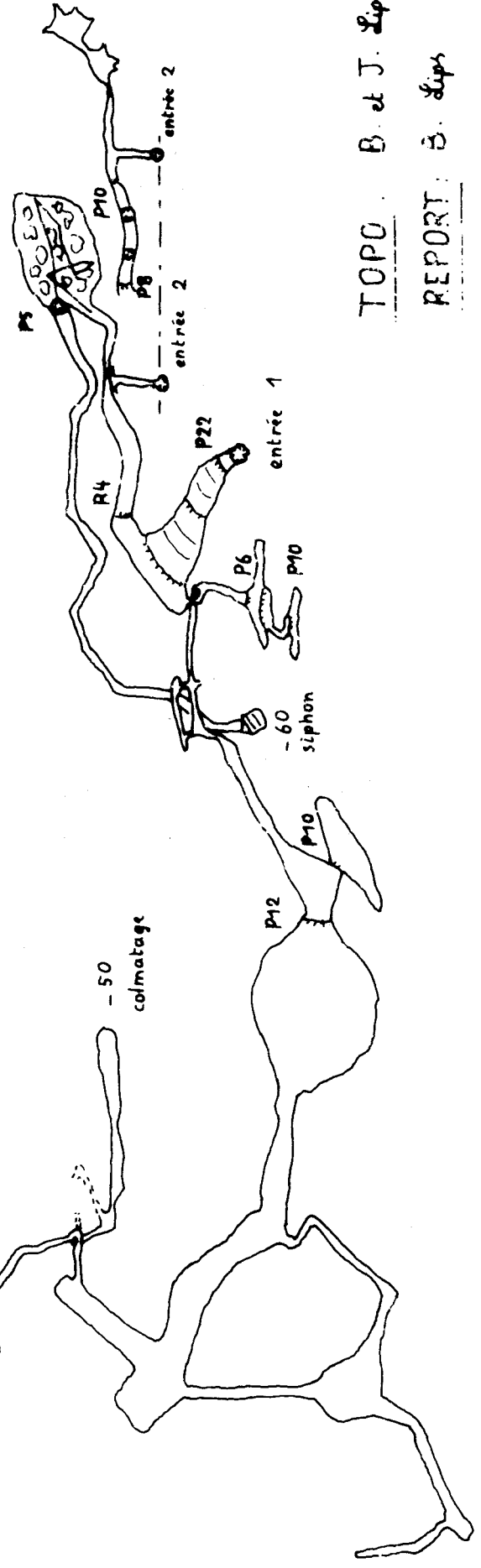
A b 7



coupe 1/1000<sup>e</sup>

plan 1/500<sup>e</sup>

Dev. : 430 m



TOPO B. et J. Lips

REPORT: B. Lips

25 / 11 / 79



Rabat est très éloigné des différentes zones karstiques du Maroc . A par quelques exceptions , la plupart des cavités intéressantes se trouvent entre 250 et 400 km . Les routes , en général bonnes et peu encombrées , permettent de parcourir de telles distances en week-end . Mais plutôt que d'effectuer une prospection systématique d'une petite région , cette situation incite d'avantage à varier les zones karstiques visitées .

Comme nous l'avons déjà signalé , Camille Lamour ~~ou~~ se charge de centraliser toutes les informations concernant les explorations spéléologiques en vue de l'édition d'un inventaire . Mais ces informations , provenant de sources diverses sont plus ou moins précises . Quelquefois , ce sont juste quelques lignes griffonnées sur un bout de papier qui attestent de l'existence et de l'exploration d'un gouffre ou d'une grotte . Souvent , même les cavités intéressantes et les "classiques" ne possèdent pas de plan .

La topographie de ces cavités et la vérification des renseignements peu précis ont donc le plus souvent constitué les buts de nos sorties . Ceci nous a permis de rectifier de nombreuses erreurs et également , par l'intermédiaire de bergers , de découvrir de nouvelles cavités , certaines vierges , d'autres visiblement déjà explorées mais non répertoriées .

I ) REGION DE BEN SLIMANE

Ben Slimane est une petite agglomération à quelques 60 km au sud de Rabat . Quelques lambeaux calcaires de faible puissance ont permis le creusement de petites cavités .

Les deux plus importantes ( ci-dessous ) constituent , du fait de leur proximité de Rabat , des classiques pour des sorties d'initiation . Malgré cela il n'en existait aucune topo .

++++ G HAR OM EN NAGA I

carte : Ben Slimane 1/50 000<sup>e</sup>

348,8 345,8 200 m

N° dans l'inventaire : Ab 7

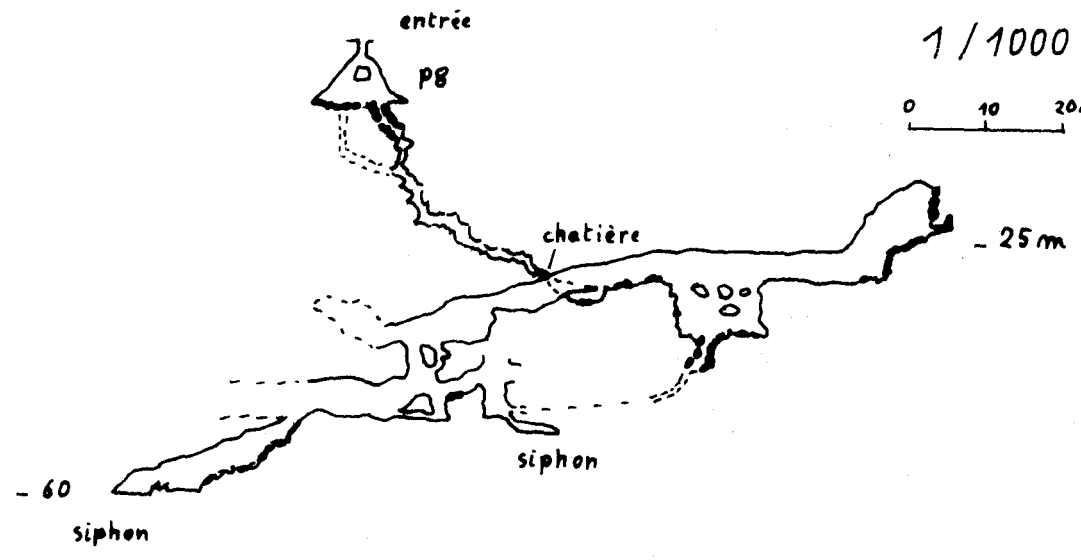
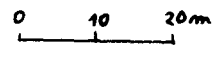
Laisser la voiture à proximité des quelques maisons au lieu dit " Oum en Naga " et descendre un petit oued . Le gouffre , perte de cet oued , s'ouvre entre des blocs dans une petite dépression . Le puits d'entrée fait 25 m et à sa base partent deux réseaux . L'un se termine sur un siphon vers -60 m . Ce siphon a été plongé sur 20 m de profondeur par des membres du spéléo club du

# G HAR OUM EN NAGA II

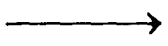
Ab 8

coupe

1/1000<sup>e</sup>

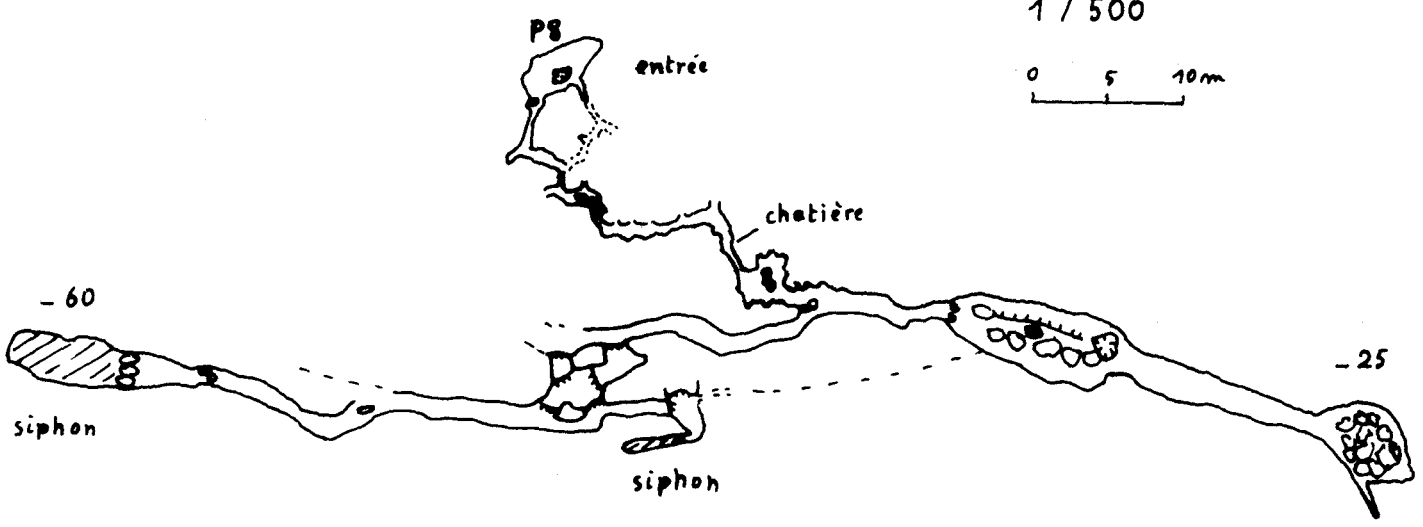
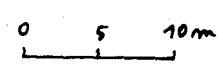


N.M. 80



Plan

1/500<sup>e</sup>



Dev. : 195 m

TOPO : B. et J. Lips

REPORT : B. Lips

00 / 4 / 1980

Maroc en 1956 .

Le deuxième réseau , plus important en développement , est fossile . Les différents boyaux s'arrêtent sur un colmatage d'argile .

Une deuxième entrée , s'ouvrant dans un bosquet à quelques mètres de la première , permet de rejoindre la base du premier puits par des escalades et un P8 .

++++ GHAR OUM EN NAGA II

carte : Ben Slimne : 1/50 000<sup>e</sup>

348,85 346,2 210 m

N° dans l'inventaire : Ab 8

La cavité s'ouvre à 300 m de la première . C'est également la perte d'un oued et l'entrée est de ce fait facile à trouver .

La cavité est moins importante que Ghar Oum en Naga I , mais aussi complexe . L'entrée , très petite , donne accès à un puits en cloche de 8 m qui amène dans une petite salle . Il faut soit se faufiler dans une petite diaclase , soit passer entre les blocs d'un éboulis pour accéder à un réseau compliqué de petits boyaux étroits et déchiquetés . On aboutit dans une diaclase plus importante qu'on peut suivre sur une centaine de mètres . Le point bas de la cavité est marqué par un siphon ( -60 m ) au sud de cette diaclase . La topographie ci jointe n'est pas complète , plusieurs petits boyaux restant à topographier .

## II ) REGION DE BENI MELLAL

Béni Mellal est situé en bordure du Moyen Atlas . La région est formée d'une succession de petits massifs dont les sommets atteignent 2000 m à 2500 m d'altitude ..... et dont les résurgences coulent à 500 m .

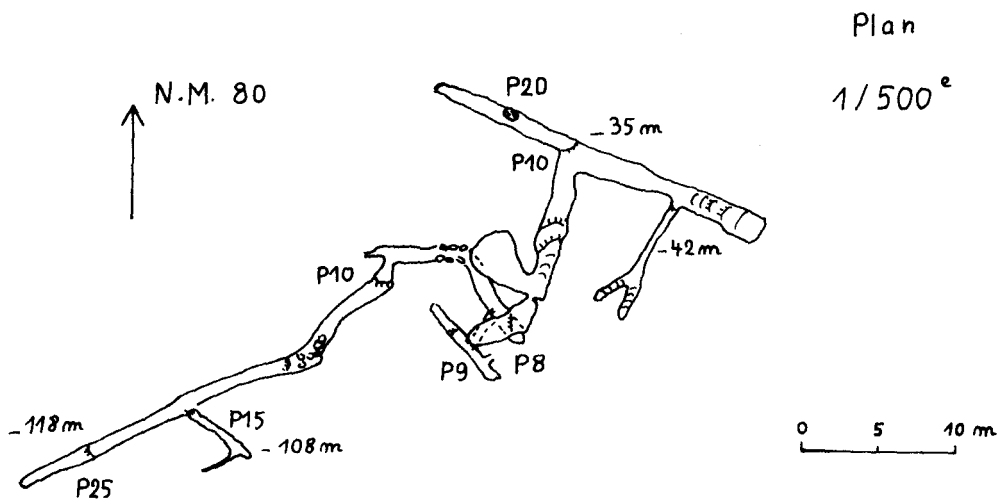
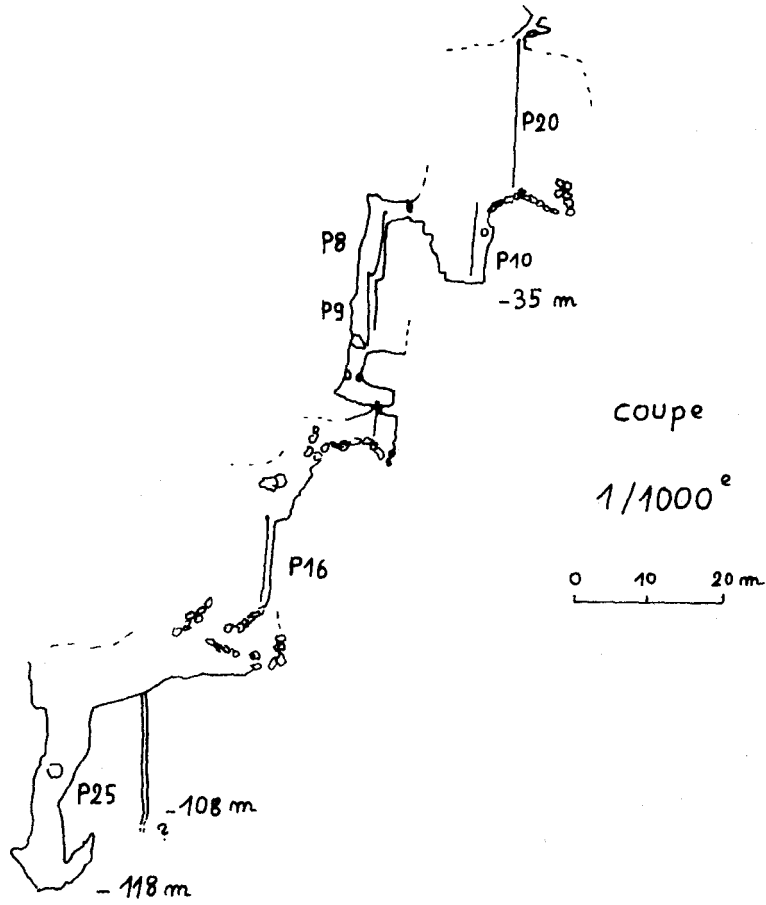
La région a été prospectée par le spéléo club de Rabat , puis par le S. C. Ardennes en 1973 et enfin de manière très intensive par P. Bienfait ( cf spelunca N°1/1980). Pourtant aucun gouffre très important n'y a été découvert . La plupart des cavités sont d'origine purement tectonique et se terminent par des colmatages ou des fissures étroites .

Signalons quand même la grotte de Aïn Melghfi ( +136 m , -115m ; D : 2700 m ) au sud du Jbel Tacemit qui compte parmi les plus belles rivières souterraines du Maroc .

### a ) Jbel Taounza

C'est un petit massif qui domine Béni Mellal , accessible par une mauvaise piste . Une vingtaine de petites cavités sont répertoriées.

# IFRI N'AIT HADDOU



TOPO : B. et J. LIPS

REPORT : B. LIPS

23 / 11 / 80

++++ KEF EL MAAZA  
( Puits de la chèvre )  
N° dans l'inventaire : Fg14

carte : Béni Mellal 1/50 000<sup>e</sup>  
411,8 190,3 910 m

Cette cavité , explorée par le spéléo club de Rabat en 1945 , puis par P. Bienfait ( qui lui attribue une profondeur de -165 m ) est située au sud-est de Béni Mellal . Elle s'ouvre à 50 m d'une piste ( arrêter la voiture au point coté 906 sur la carte ) dans une zone riche en puits de 20 à 40 m . Elle porte le numéro 12 ( peinture noire ) .

C'est une succession de jolis puits creusés aux dépens d'une diaclase . Malheureusement le fond de la cavité est rempli par une nappe concentrée de gaz carbonique provenant de guano en décomposition ( respiration très difficile même au repos ) . Pour cette raison , la cavité est extrêmement dangereuse .

b ) Jbel Iyer Chenna

On accède à ce massif à partir du hameau de Rarmada ( près d'Assaka ) situé à quelques km au sud du village de Tagzirt et à un quinzaine de km au nord de Béni Mellal .

Les cavités décrites ci-dessous se trouvent un peu en contrebas du "plateau sommital" et à l'ouest de la ferme . Les bergers connaissent les différentes entrées qui sont numérotées à la peinture rouge ou noire .

++++ GROTTE N°1

carte : Tagzirt 1/50 000<sup>e</sup>  
423,22 201,57

C'est une simple galerie de 40 m de longueur , débouchant aux deux extrémités et creusée aux dépens d'une diaclase N 50 .

++++ GROTTE N°2

IFRI AFRAW

carte : Tagzirt 1/50 000<sup>e</sup>  
423,41 201,46

Une petite entrée dans une dolline camouflée par les broussailles donne accès à une galerie de 40 m de longueur colmatée par la glaise . Présente peu d'intérêt .

++++ GOUFFRE N°3

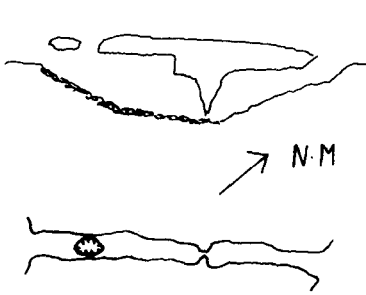
IFRI N'AIT HADDOU

carte : Tagzirt : 1/50 000<sup>e</sup>  
423,63 201,61

Comme les précédentes , cette cavité avait été explorée par

JBEL IYER CHENNA

N°1



coupe 1/1000<sup>e</sup>

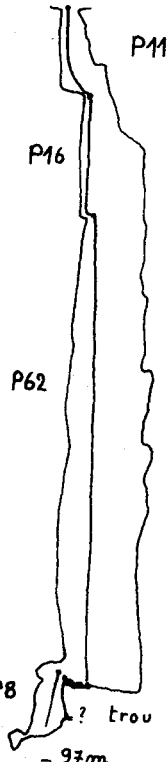
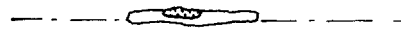
Dev.: 39m

0 10m

plan 1/1000<sup>e</sup>

→ N.M

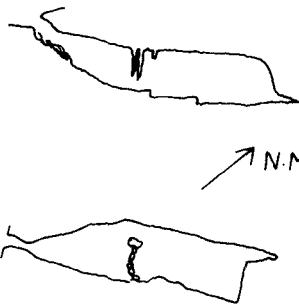
N°4



coupe  
1/1000<sup>e</sup>

0 10 20m

N°2 IFRI AFRAW



coupe 1/1000<sup>e</sup>

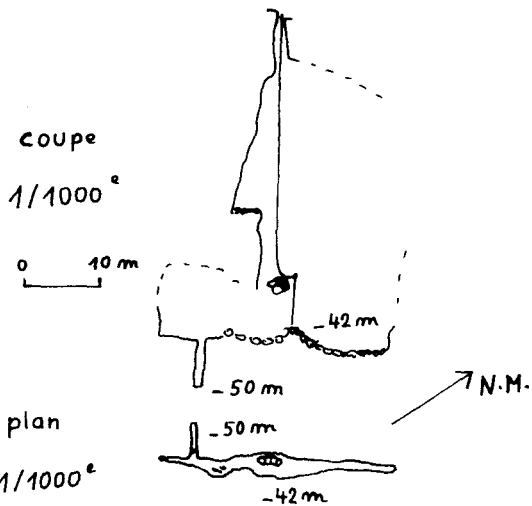
Dev.: 33m

0 10m

plan 1/1000<sup>e</sup>

→ N.M.

N°5



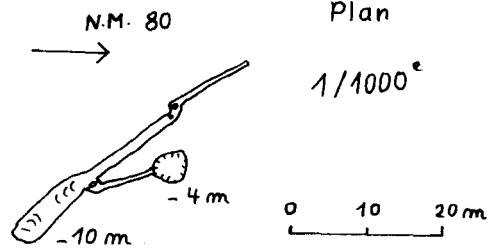
coupe  
1/1000<sup>e</sup>

0 10m

plan  
1/1000<sup>e</sup>

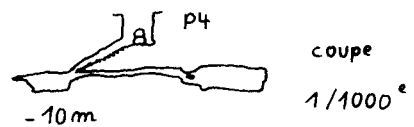
→ N.M.

N°6



Plan  
1/1000<sup>e</sup>

0 10 20m



coupe  
1/1000<sup>e</sup>

P. Bienfait ( voir spélunca N°1 / 80 ) . Il avait atteint la côte -42 m . Deux explorations nous ont permis de découvrir une continuation et d'atteindre la côte -118 m .

L'entrée de la cavité est très petite mais est bien connue des bergers . Un violent courant d'air en sort .  
Après un puits en diaclase n135 , on aboutit dans une petite salle , intersection de deux diaclases . Il faut effectuer une escalade de 8 m puis passer une lucarne pour aboutir au sommet d'un nouveau puits de 20 m . Au fond , une nouvelle lucarne donne accès à une autre diaclase . On descend plusieurs ressauts en escalade , puis un P10 nécessite une corde . Peu après , on arrive au sommet d'un nouveau puits de 25 m malheureusement colmaté au fond à la côte - 118 m . Un autre puits très étroit s'ouvre un peu avant le P25 et permet de descendre à -108 m . Arrêt sur fissure très étroite avec courant d'air sensible .

++++ GOUFFRE N°4

carte : Tagzirt 1/50 000<sup>e</sup>

Il correspond à l'aven N°12 de P. Bienfait et s'ouvre à 50 m au N-E de l'Ifri N'Ait Haddou . c'est une vaste entrée donnant accès à un puits de 97 m de profondeur . On trouve un premier palier confortable à -10 m puis après un deuxième petit palier à -27 m , on atteint par un jet de 62 m le fond de la diaclase . Un dernier ressaut de 8m permet de descendre au point bas de la cavité . A - 93 m une fissure impénétrable souffle un violent courant d'air chaud .

++++ GOUFFRE N°5

carte : Tagzirt 1/50 000<sup>e</sup>  
423,75 201,34

Cette cavité correspond à l'aven N°13 dans le C.R. de P. Bienfait . Il annonce un puits ( non descendu ) où la pierre met 12 secondes à tomber . En fait , l'entrée ( sur le bord droit d'un minuscule oued assèché , au pied d'un rocher ) donne accès à un simple puits sur diaclase N 50 de 42 m de profondeur . Un petit puits creusé aux dépens d'une diaclase perpendiculaire permet de descendre à -50 m .

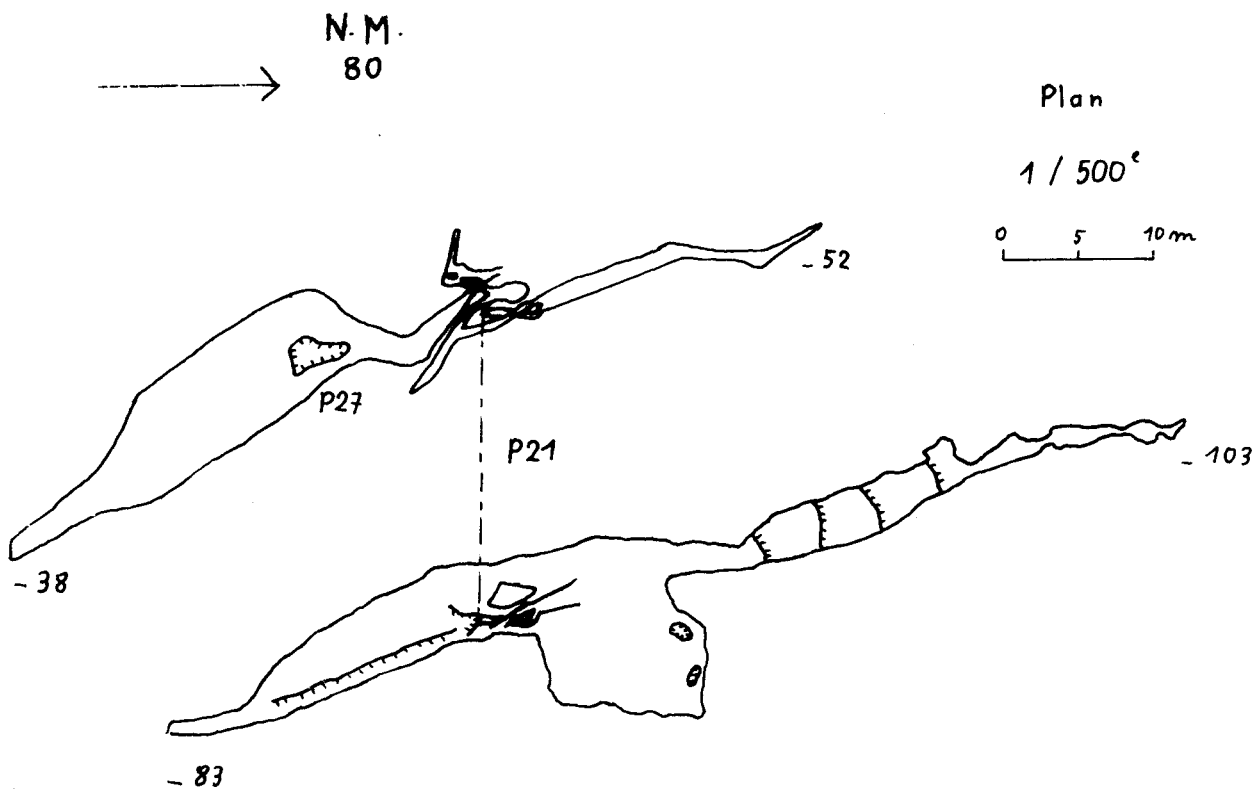
++++ GROTTE N°6

carte Tagzirt

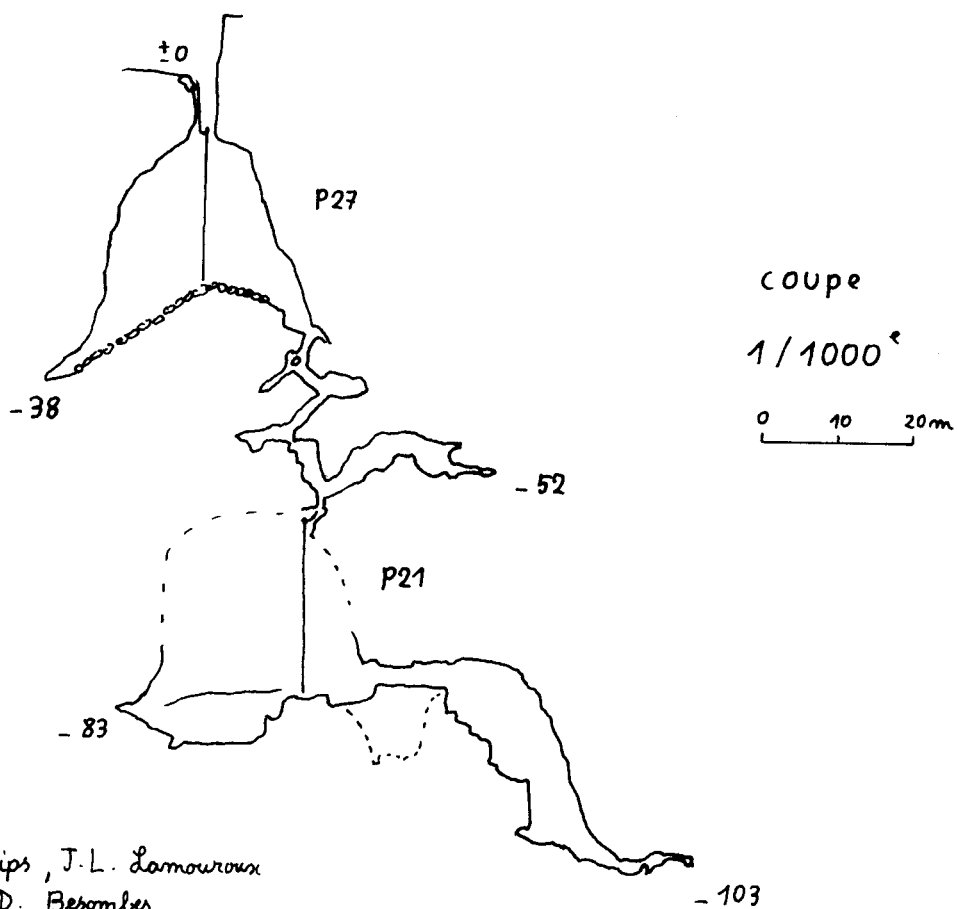
Correspond à la grotte N°17 de P. Bienfait . Un puits de 4 m se descend en escalade et se continue par une courte galerie descendante . Une lucarne permet de rejoindre une salle spacieuse colmatée vers le sud .

# G HAR MOUSSA

Fe 6



Dev. : 207 m



TOPO : B. et J. Lips, J.L. Lamouroux  
et D. Besombes

REPORT : B. Lips

13 / 4 / 80



Au nord , un laminoir terreux débouche au bout de 10 m sur une diaclase ( h : 3 m , l : 1 m ) colmatée au bout de 10 m .

c ) Région d'El Ksiba

El Ksiba est situé à quelques 30 km au nord de Béni Mellal , toujours sur la bordure du Moyen Atlas . Cette région a été prospectée à la fin des années 50 par les spéléo - clubs de Rabat et de Casablanca .

La recherche du Ghar Moussa afin d'en effectuer la topo nous a permis de retrouver deux autres cavités et d'en effectuer l'exploration .

++++ G HAR MOUSSA

carte : EL Ksiba 1/50 000<sup>e</sup>  
435,2    213,6    1400 m

N° dans l'inventaire : Fe 7

Explorée par la société spéléologique du Maroc en 1959 , cette cavité est située sur les pentes du Taourirt n'Ist Moussa ( lieu dit Ikkalal ) qui domine le village de Ait Chkounda . Elle est assez difficile à trouver ( de même que les deux suivantes ) vu le relief et la végétation . Il vaut donc mieux se la faire indiquer par des bergers .

Le Ghar Moussa s'ouvre par un puits de 25 m qui aboutit au sommet d'un éboulis . Une série de petits ressauts se descendant en escalade amène dans une petite galerie joliment concrétionnée . Au point bas de la galerie , une étroiture donne accès à un nouveau puits de 21 m qui aboutit dans une salle assez vaste . Au nord de la salle , une dernière corde est nécessaire pour descendre le puits incliné qui amène au fond de la cavité à la cote - 103 m . L'ensemble est assez joliment concrétionné .

++++ ANOU NIKAJOUDEN

carte : El Ksiba 1/50 000<sup>e</sup>  
453    213,5    1350 m

N° dans l'inventaire : Fe 7

Cette cavité est située 50 m au dessus du Ghar Moussa près d'une petite barre rocheuse de direction N-S .

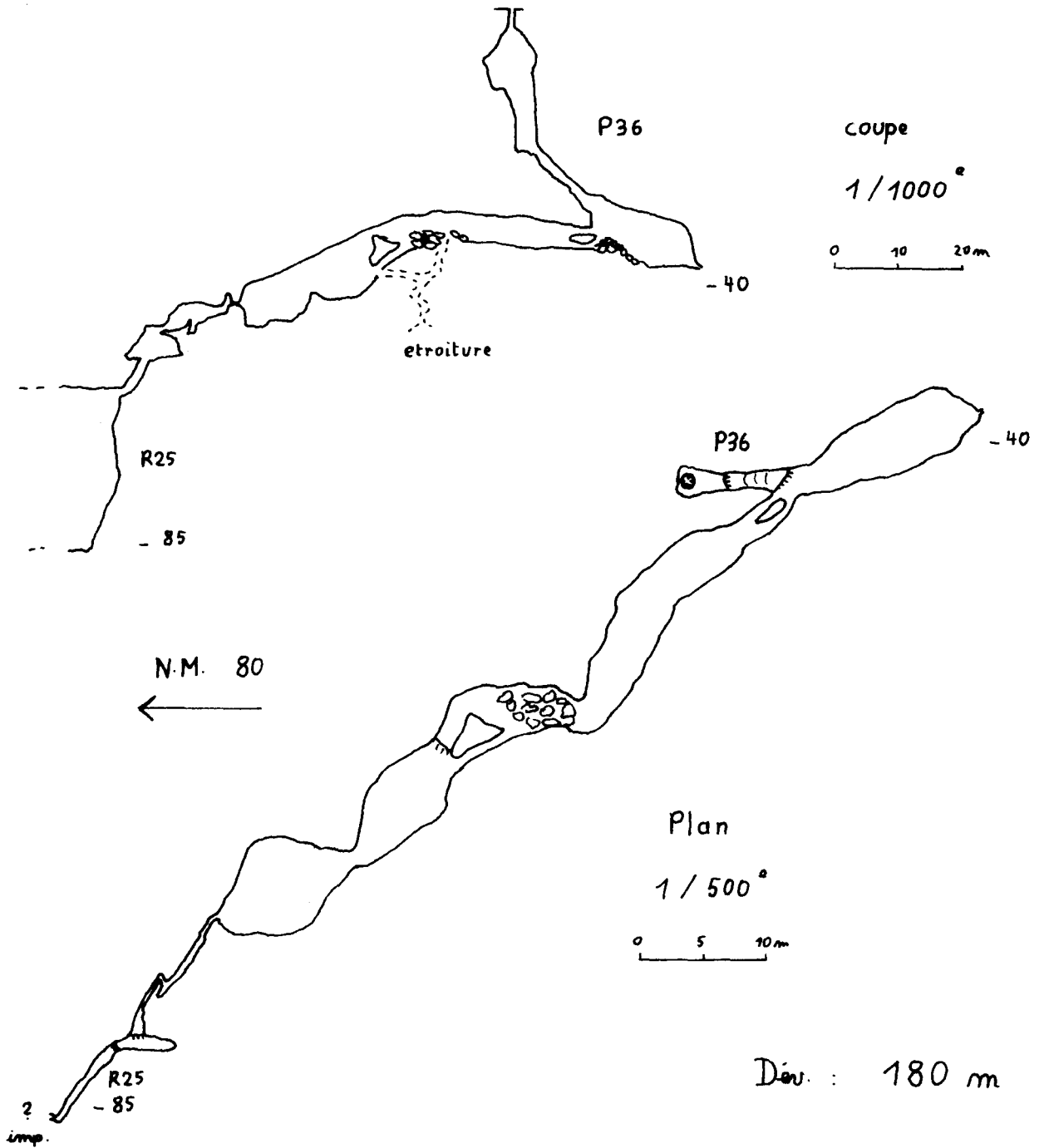
L'entrée , en général bouchée par des branchages , a 1 m de diamètre et s'évase en profondeur . Un vague compte rendu du S. C. de Casablanca ( 20-21/2/1960 ) , sans plan ni situation , semble indiquer que la cavité a été visitée jusqu'à la chatière . Après la chatière , nous n'avons plus trouvé aucune trace .

Le puits d'entrée , étroit au début , s'évase rapidement .

Fe 7

Anou mikajoden

( Gouffre aux choucas )



TOPO : Kaddour , J. L. Lamouroux , B. et J. Lips

REPORT : B. Lips

28.6.80

Après une première verticale de 20 m , le puits continue en pente inclinée. Enfin un ressaut de 5 m nous amène sur un cône d'éboulis . Vers le sud-est , une salle est rapidement colmatée . Vers le nord-ouest , on parcourt une succession de 3 salles assez joliment concrétionnées . Au fond de la troisième salle , une chatière glaiseuse amène dans une étroite diaclase . Après une descente en opposé et une nouvelle étroiture , on aboutit au sommet d'une diaclase de 0,40 m de large et 25 m de profondeur . Elle est colmatée au fond par des éboulis ( - 85 m ) et devient impénétrable en direction N-O .

Dans la deuxième salle , un passage à travers les éboulis permet de descendre de 10 m jusqu'à une diaclase trop étroite ( léger courant d'air ) .

++++ KEF KALALI

carte : El Ksiba : 1/ 50 000<sup>e</sup>

435,1    213,8    1420 m

N° dans l'inventaire : Fe 8

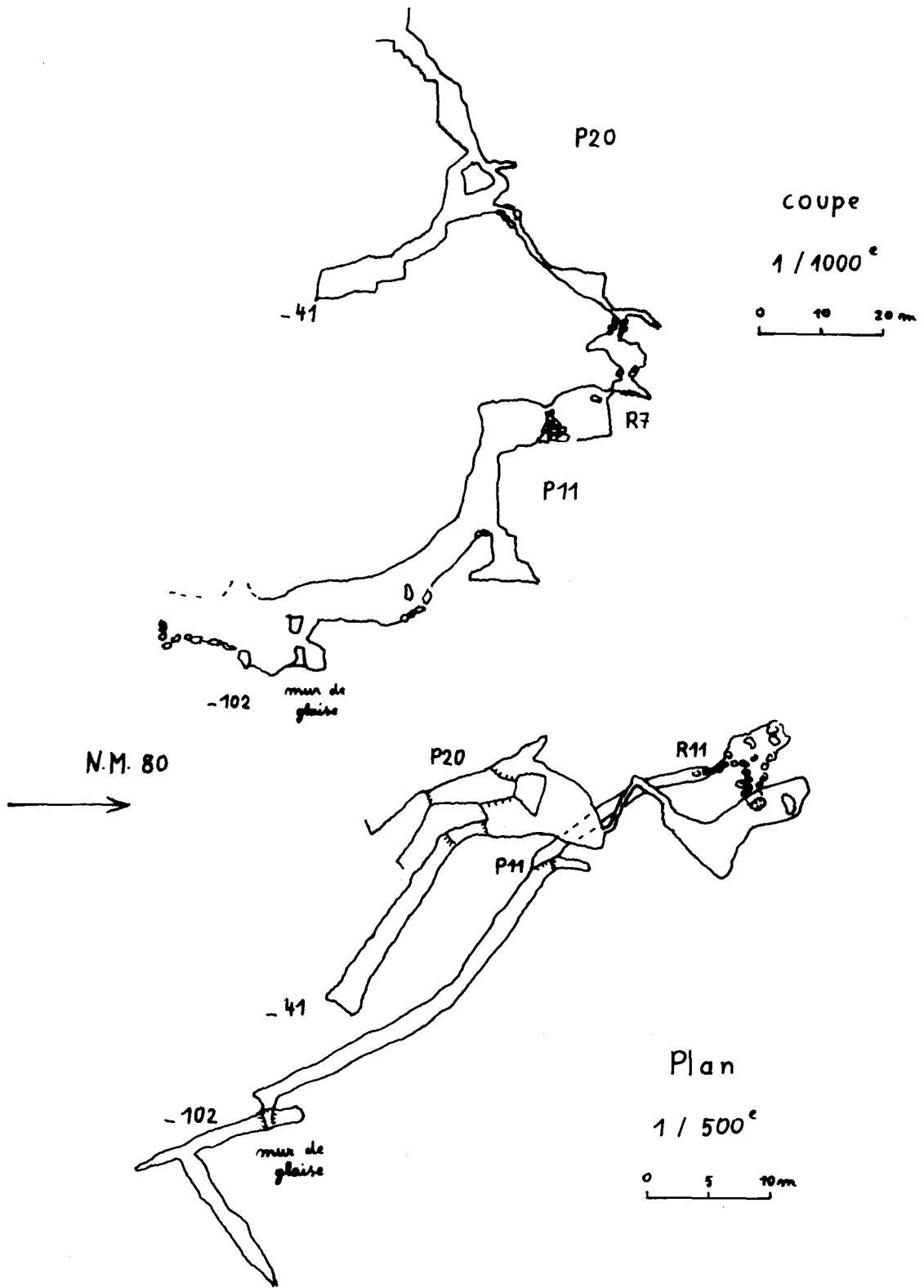
Le gouffre est situé à environ 200 m au N-O du Ghar Moussa . Comme le précédent , il a dû être visité par le S. C. de Casablanca en 1960 . Ce club s'est visiblement arrêté à -40 m sans découvrir le passage dans les blocs donnant accès à la suite du réseau .

La cavité s'ouvre par un puits incliné assez vaste ( 3 m de diamètre ) . Deux ressauts amènent dans une salle creusée sur diaclase . Au sud-est , la diaclase est colmatée à - 40 m . Au nord-ouest , un passage à travers un éboulis amène dans une galerie creusée sur joint de strate . Après quelques ressauts se descendant en escalade à travers des éboulis , on aboutit au sommet d'une diaclase . Un ressaut de 7 m se descend en opposition . Après un puits de 11 m , on peut suivre la diaclase sur 60 m de long . Le point bas se trouve à -102 m . Présence probable d'un puits remontant à ce niveau . Une diaclase perpendiculaire est colmatée par des éboulis ( elle se poursuit peut-être en hauteur ? ) .

Remarque : Nous avons découvert des ossements à la cote - 90 m . De petits os ( phalanges ) étaient entièrement silicifiés . Ils provenaient du squelette d'un ours .

Nous avons également eu la surprise de découvrir à la cote - 80 m un nid de souris ( ? ) avec deux ou trois petits .

Fe 8  
Kef Kalali



Dev. : 213 m

TOPO: Kaddour, J.L. Lamouroux, B. et J. Lips

REPORT: B. Lips

29. 6. 80

III ) LE JBEL TARDARE

Le jbel Tardare est un petit massif culminant à 1712 m et bordant la rive nord-est de l'aguelman Azigza . Pour accéder aux cavités , garer la voiture à l'extrémité de la route longeant le lac et prendre un sentier la continuant . Au niveau d'une grande clairière , monter sur la gauche . Après une petite montée dans la belle forêt de cèdres , le sentier emprunte un petit vallon d'effondrement dû à des failles de direction SE-NO . Les fractures décrites ci-dessous sont perpendiculaires à ce vallon et donc de direction SO-NE . Les fractures N°1 et N°2 débouchent dans la petite falaise à gauche du vallon .

Plusieurs membres du CAF de Rabat ont commencé l'exploration de ces diaclases d'octobre 1978 à janvier 1980 . Ces explorations ont été faites à l'échelle ce qui était peu adapté vu les risques de chute de pierres . Néanmoins , le 20 janvier 1970 , ils ont atteint la cote -100 m au point 1d de la diaclase N°1 ;

Pour notre part , nous avons consacré deux journées à l'exploration de ce petit massif . Ceci ne nous a pas permis de voir l'ensemble des cavités s'ouvrant sur cette petite zone . Plusieurs autres diaclases devraient être pénétrables et l'exploration de la diaclase N°3 est à poursuivre .

Il est cependant difficile d'espérer découvrir un quelconque réseau de galeries, ce qui limite l'intérêt de ces cavités . En outre , les descentes sont rendues dangereuses par les nombreux éboulis .

Par contre , la région est très belle et ceci pourra inciter une équipe à faire une nouvelle exploration .

++++ DIACLASE N°1

carte : Karrouchen 1/50 000<sup>e</sup>

496,1 264,6 1680 m

N° dans l'inventaire : Fi 1

C'est , probablement la plus importante et la plus profonde du massif . On peut la suivre en surface sur 130 m de longueur . 9 points de descente ont été numérotés à la peinture noire .

Le point le plus profond a été atteint à partir du point 1d ( -120 m ) . A partir du point 1f on atteint la profondeur de -112 m et à partir du point 1i celle de -82 m . Les cotes ci-dessus sont données par rapport à l'extrémité la plus haute de la faille .

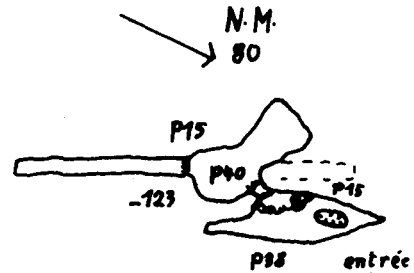
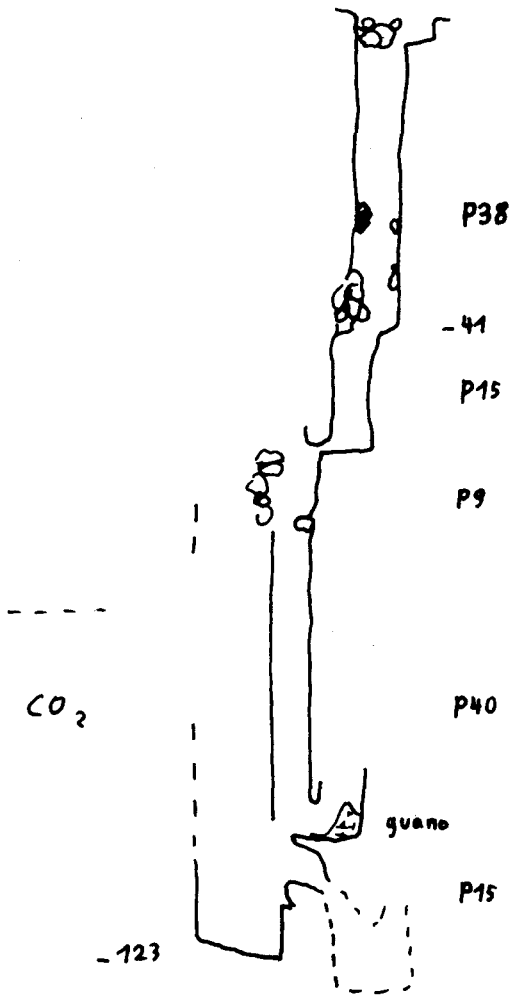
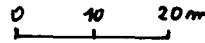
Au niveau du point 1a , un puits démarrant à -35 m n'a pas été descendu . Il paraît profond et permettrait probablement d'atteindre une nouvelle fois le

# KEF EL MAAZA

## Fg 4

(puits de la chèvre)

coupe 1/1000<sup>e</sup>



Plan 1/500<sup>e</sup>



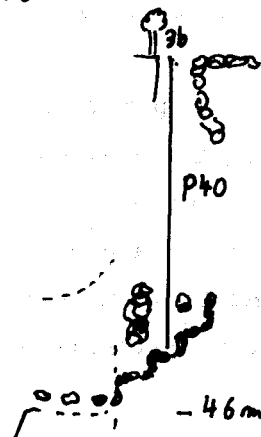
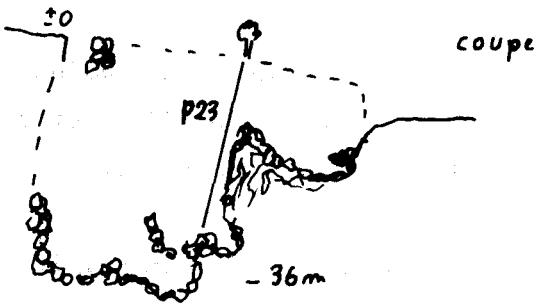
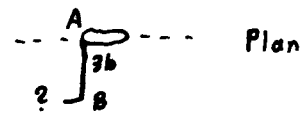
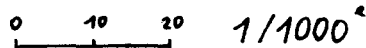
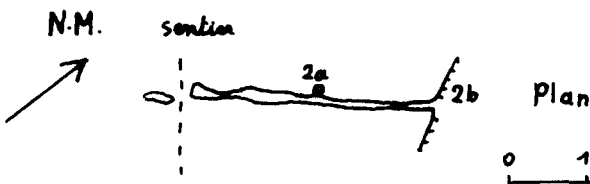
TOPO : B. et J. Lips

5/1/80

# Jbel Tardare

## diacore N° 2

## diacore N° 3



TOPO : B. et J. Lips, J.L. Lamouroux et M. Kamouch

fond de la diaclase vers -100 m .

La diaclase présente en surface une largeur de 2 à 3 m . Elle se rétrécit progressivement et régulièrement au cours de la descente . La largeur à -100 m est de 0,5 à 1 mètre . Au fond on aboutit sur un comatage par éboulis .

De nombreux éboulis suspendus créent des paliers et des planchers souvent très instables et provoquent de nombreuses chutes de pierres . Les parois par contre sont très saines mais deviennent argileuses vers le fond .

La topographie indique l'emplacement des spits utilisables pour la technique jumar .

++++ DIACLASE N°2

N° dans l'inventaire : Fi 2

Elle est parallèle à la précédente et est située 50 m au sud-est. Elle présente le même aspect mais est beaucoup moins importante . En surface , on peut la suivre sur 30 m de longueur . Deux points ont été numérotés . Le point 2a permet de descendre à -35 m . Au fond on peut suivre la diaclase sur toute sa longueur . On est arrêté vers le S-O par un resserrement des parois. Ce resserrement est d'ailleurs visible en surface . Le point 2b correspond au débouché de la diaclase dans la falaise bordant le vallon . On accède sans matériel sur un éboulis qu'on peut suivre jusqu'à l'aplomb du point 2a .

++++ DIACLASE N°3

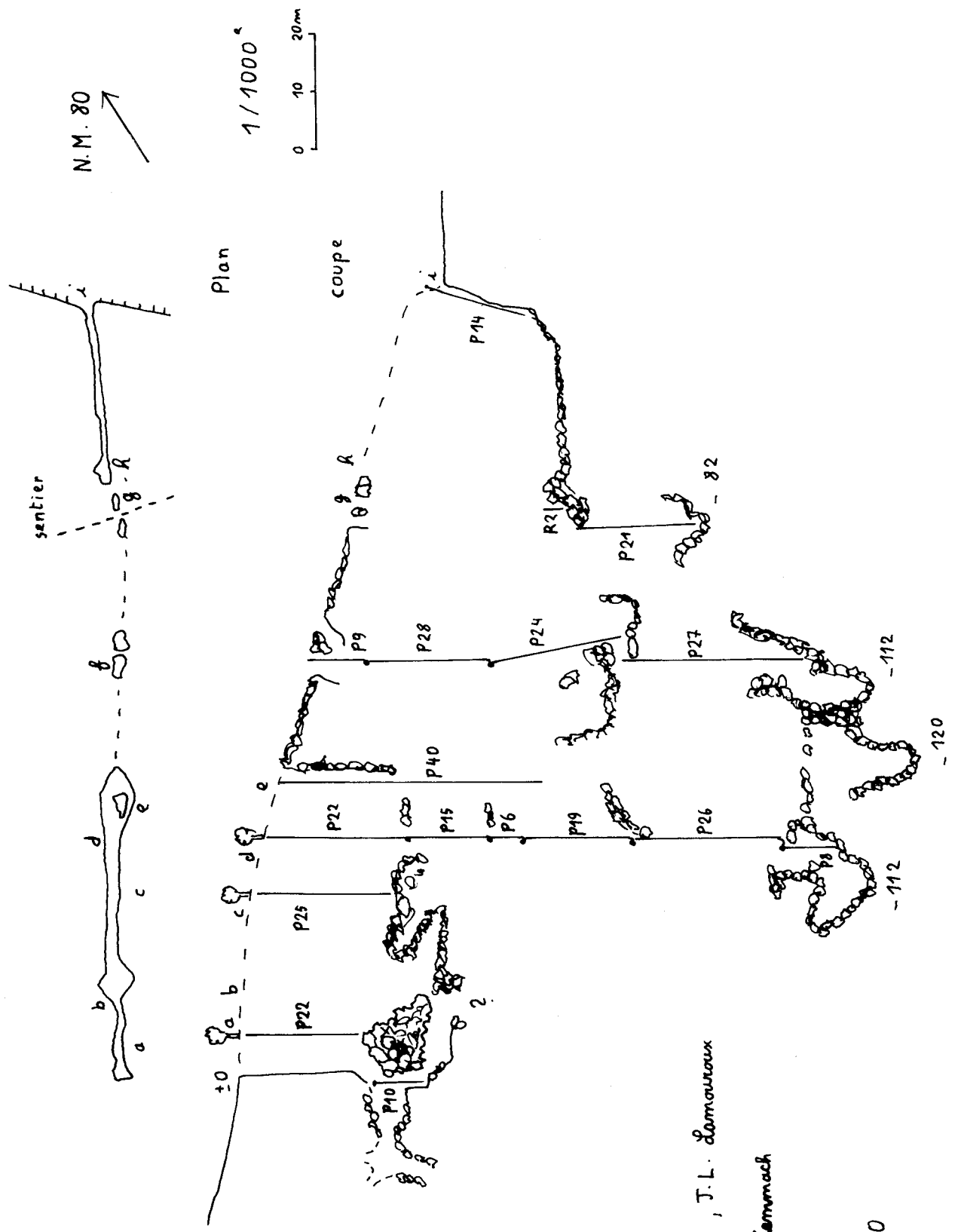
N° dans l'inventaire : Fi 3

Sensiblement parallèle aux précédentes , elle est située à environ 50 m au N-O de la fracture N°1 . Elle est plus irrégulière et plus sinueuse .

En surface on peut la suivre sur quelques 200 m de longueur . Contrairement aux précédentes , elle est discontinue et seuls quelques points bien délimités sont pénétrables . 4 points ont été marqués ( 3a à 3d ) .

Seul le point 3b a été descendu . Un joli puits de 40 m dû à un élargissement très local de la diaclase permet de prendre pied sur un plancher d'éboulis . Le bas du puits est très argileux . A quelques mètres vers le N-O de la base du puits on tourne à angle droit pour emprunter une autre diaclase non visible en surface . Cette diaclase est très étroite ( 0,4 m de largeur ) et les parois sont très argileuses . On progresse en opposition à quelques

Jbel Tardare : faille N° 1



TOPO : B. et J. Lips, J.L. Lamoureux

et M. Kammach

REPORT : B. Lips

1 et 2 / 3 / 80



mètres du fond . Au bout d'une dizaine de mètres un ressaut dû à un élargissement n'a pas été descendu .

IV ) LA REGION D'AZROU

Au dessus d'Azrou s'étend un vaste plateau d' où émergent quelques cônes volcaniques . Le plateau lui même est en grande partie recouvert d'une coulée basaltique . Outre les nombreuses dollines de formation plus ou moins expliquée , on y trouve quelques modestes cavités dans les affleurements calcaires .

++++ IFRI OU BERRID

carte : Azrou 1/50 000<sup>e</sup>

514,2    296,1    1650 m

N° dans l'inventaire : Fa 1

L'entrée de cette cavité est indiquée sur les cartes . C'est une perte temporaire s'ouvrant par un porche de 3 m de diamètre et donnant accès à 180 m de galerie sinueuse . Arrêt sur un siphon .

++++ IFRI OUSKA

carte : Azrou 1/50 000<sup>e</sup>

519,7    300,6    1850 m

N° dans l'inventaire : Fa 2

Elle s'ouvre à quelques km de la précédente à proximité d'une grande dolline basaltique . Elle est marquée sur les cartes sous l'appellation "source souterraine" . Les précédents explorateurs lui avaient attribué une longueur de 300 m . En fait , un petit puits d'effondrement de 2 m de diamètre et de 4 m de profondeur débouche au milieu d'une galerie de 67 m formée dans le basalte . Vers l'est , la galerie est colmatée par des éboulis . A l'ouest , un passage étroit à travers un éboulis permet de déboucher à la surface . Deux laisses d'eau , auxquelles s'approvisionnent les bergers lui valent son appellation de source .

++++ KEF EL RAS

N° dans l'inventaire : Fa 12

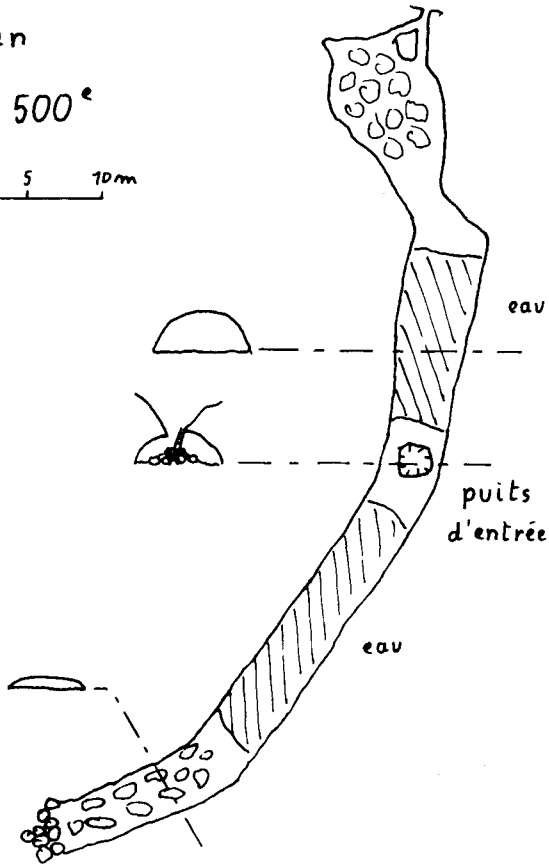
La cavité est située à 120 m environ N350 de l'Ifri ou Berrid . L'entrée est peu visible et se trouve au pied d'une petite barre rocheuse . Nous avons découvert la cavité le 16 / 12 / 79 .

Fa 2  
IFRI OUSKA

→ N.M.  
80

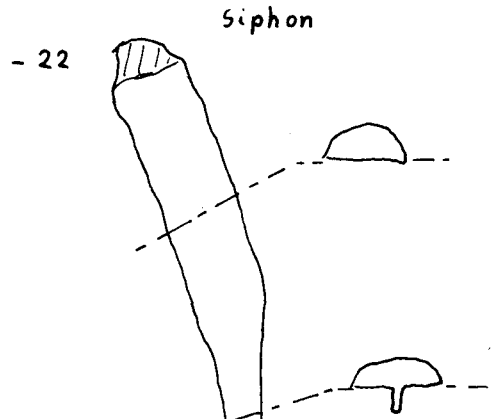
plan  
1/500<sup>e</sup>

0 5 10m



Dev. : 67 m

Fa 1  
IFRI DU BERRID



plan  
1/500<sup>e</sup>

↑ N.M.  
80

cheminée

Dev. : 180 m

TOPO : B. et J. Lips , J.L. Lamouroux , M. Laimani

REPORT : B. Lips

16 / 12 / 79

Il a fallu enlever quelques blocs de rocher avant de pouvoir s'enfiler par l'orifice . Après quelques mètres de ramping , on aboutit dans une salle de 5m de diamètre sans continuation . L'intérêt spéléologique de la cavité est donc nul .

Par contre , nous avons découvert dans la salle de nombreux ossements humains . Nous avons pu compter au moins 12 crânes . La plupart de ces ossements reposent ou sont enfouis dans l'argile . Certains sont pris dans la calcite ce qui atteste de leur ancienneté . A proximité d'un crâne , une poterie quasiment intacte était à demi enfouie dans l'argile . Nous avons prélevé quelques échantillons qui ont été remis au musée archéologique de Rabat en vue de la détermination d'un éventuel intérêt .

#### V ) REGION DE TAZA

Depuis les explorations de Casteret , cette région est restée la plus riche en cavités du Maroc . Les principales cavités connues sont le gouffre du Friouato ( -271 m ) , la grotte de Chiker ( -146 m , D: 2800 m ) , le Kef el Sao ( -200 m ) , le Kef Nahal Tighoubai ( -310 m ) et un peu plus au sud la rivière de Chara ( D: 6200 m ) .

La région a été prospectée par de très nombreuses équipes mais a fait l'objet de peu de publications . Trois séjours de 4 jours nous ont permis de visiter quelques classiques , de topographier des grottes déjà répertoriées et d'explorer quelques gouffres et grottes , sans grande importance , non répertoriés .

#### a ) Jbel Bou Slama et Jbel Bou Hayati

++++ KEF IZOURA

carte : Taza : 1/50 000<sup>e</sup>  
619,85 389,15 1377 m

N° dans l'inventaire : Gb 3

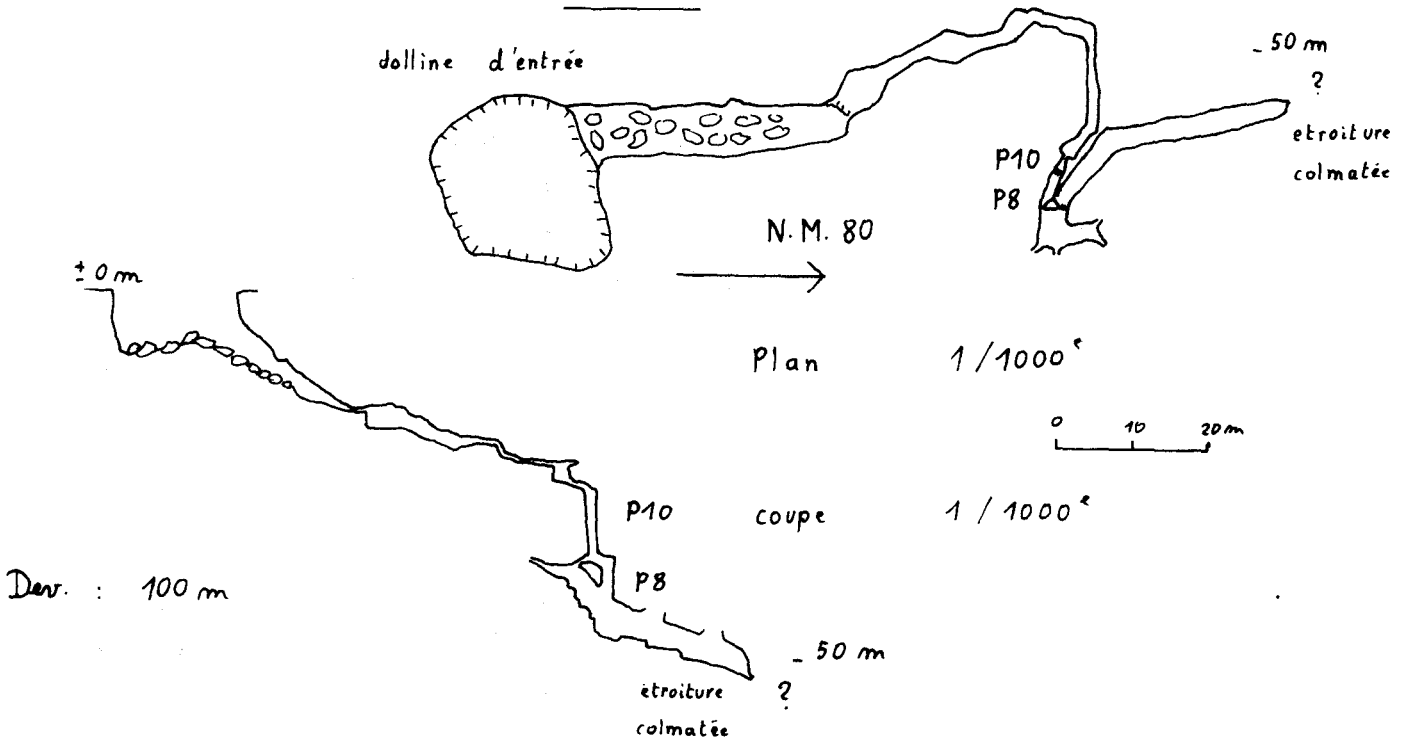
A 100 m de la route longeant la Daya Chiker et à 1 km avant l'ancienne mine de plomb . La cavité est repérée sur la carte . L'entrée se présente sous la forme d'une vaste doline dans laquelle se perd un oued . Au fond de la doline , on accède à une galerie d'abord vaste et encadrée d'éboulis puis un peu plus étroite .

Deux puits de 10 m et de 8 m permettent de prendre pied dans une nouvelle vaste galerie creusée sur diaclase . Malheureusement , elle est comatée au bout d'une vingtaine de mètres . En période de crue , l'eau emprunte une étroiture en passant à travers une trémie de branchages et de pierres . L'ensemble développe 100 m pour une profondeur de -50 m .

Remarque : La description que nous possédons parlait d'une suite de salles reliées par une galerie de 4 m de large et se terminant sur une laisse d'eau .

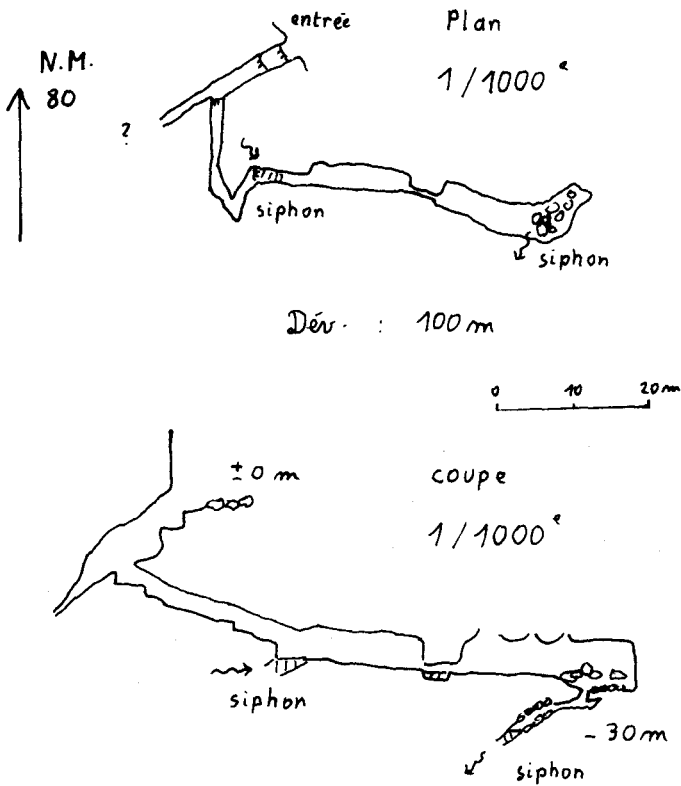
# KEF O. IZOURA

Gb 3



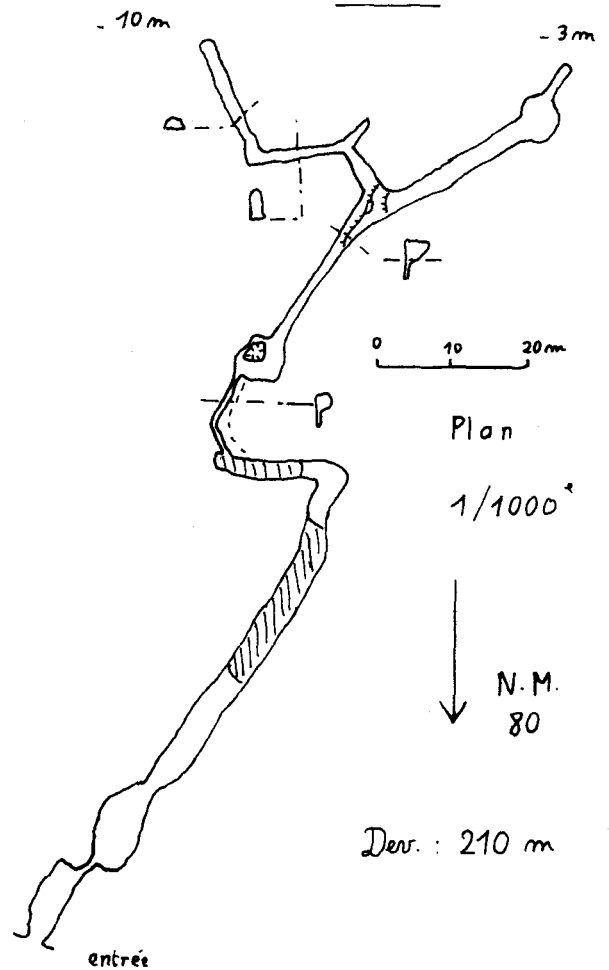
# KEF EL MA

Gb 11



# G HAR BOU SLAMA

Gb 4



TOPO : B. et J. Lips

REPORT : B. Lips

++++ GHAR BOU SLAMA

carte : Taza 1/50 000<sup>e</sup>

318,85 388,8 1500 m

N° dans l'inventaire : Gb4

La cavité s'ouvre sur le flanc N-E du Jbel Bou Slama . Cachée par les broussailles , elle est peu visible . Un petit porche donne accès à une salle de 4 m X 8 m . Au fond , un passage plus étroit permet d'accéder à une vaste galerie . On franchit deux laisses d'eau puis la galerie continue , sèche . Après une descente de quelques mètres , on est arrêté par un colmatage au bout de 50 m . Peu avant la descente , un départ en hauteur sur la droite donne accès à 50 m de galerie . L'ensemble de la cavité développe 210 m .

++++ KEF EL MA

carte : Taza 1/50 000<sup>e</sup>

619,0 388,6 1420 m

N° dans l'inventaire : Gb 11

Cavité non répertoriée , mais très probablement déjà explorée vu l'évidence de sa position . Deux oueds convergent pour se perdre dans un grand porche . Deux ressauts se descendent en escalade . Tout droit , une amorce de galerie descendante devient rapidement impénétrable . Sur la gauche démarre une autre galerie qui descend en ressauts jusqu'à un siphon d'où jaillit un petit ruisseau . On suit l'eau jusqu'à une salle encombrée d'éboulis . Une étroiture entre des blocs permet de rejoindre l'eau , puis , après un ramping dans le ruisseau , on aboutit à un siphon à la profondeur de -30 m . Développement : 100 m .

A proximité de ces trois grottes , des bergers nous ont indiqué trois gouffres , malheureusement rapidement colmatés :

++++ KEF BAB MFRAJ ( Gb 12 )

618,8 389,2 1530 m

Simple puits en cloche , de 13 m de profondeur , situé sur l'arête du Jbel Bou Hayati .

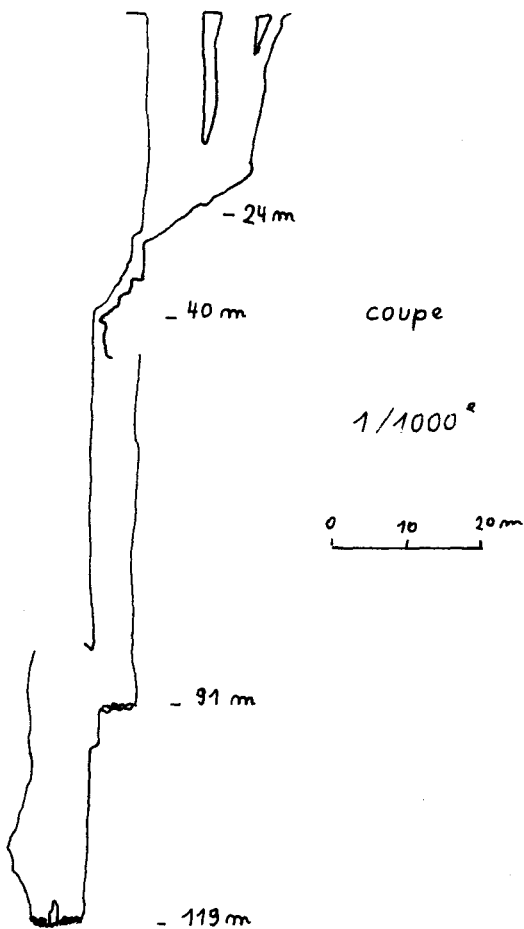
++++ KEF BOU HAYATI I ( Gb 13 )

619 389,45 1575 m

Puits sur faille descendant à -18 m . Il s'ouvre presque au sommet du Jbel Bou Hayati .

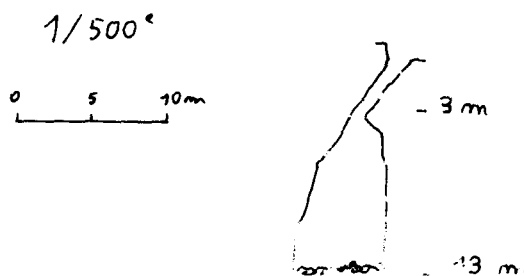
KEF BOUALI III

Gc 14



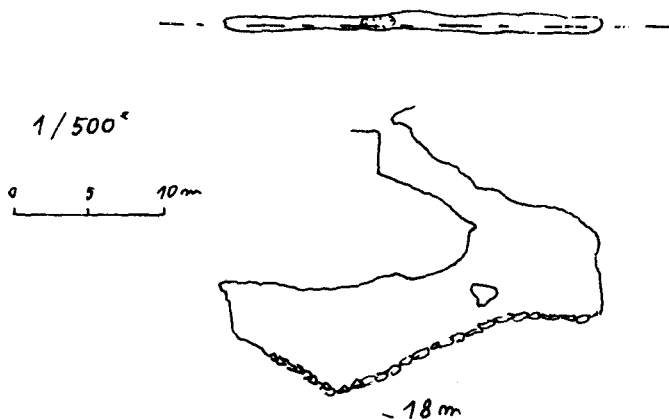
KEF BAB MFRAT

Gb 12



KEF BOU HAYATI I

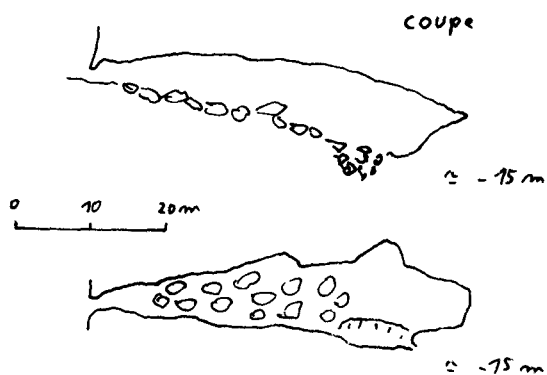
Gb 13



IFRI N'JNOUN

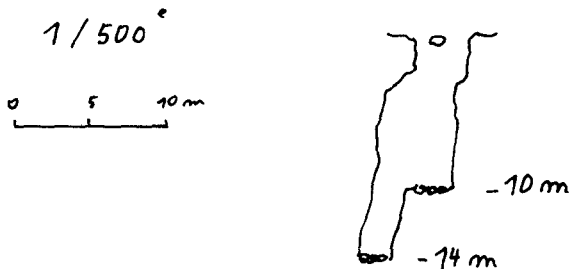
(Trou du diable)

Gc 37



KEF BOU HAYATI II

Gb 14



schéma

1/1000<sup>e</sup>

++++ KEF BOU HAYATI II ( Gb 14 ) 619,5 389,8 1520 m

Puits sur faille de 10 m de profondeur . Une petite escalade permet de descendre à -14 m .

b) JBEL BOUALI :

++++ KEF BOUALI III carte : Taza 1/50 000<sup>e</sup>  
617,8 381,4

N° dans l'inventaire : Gc 14

Le gouffre a été exploré par le spéléo club de Meknes (dans les années 50 ) jusqu'à - 40 m . Le puits suivant a été sondé jusqu'à -120 m mais non descendu .

C'est un vaste gouffre présentant plusieurs ouvertures . Un P25 mène sur un éboulis instable jusqu'à -30 m . Après deux ressauts , on aboutit à -40 m à un joli puits d'abord de 2 m puis de 6 m de diamètre . On prend pied à - 91 m sur un large palier puis une nouvelle descente aboutit à -119 m . Le gouffre est colmaté par éboulis .

Malgré les grandes dimensions de l'entrée , le gouffre est difficile à trouver en raison du relief et de la végétation .

++++ IFRI N'JNOUN carte : Taza 1/50 000<sup>e</sup>  
( Trou du diable ) 615,3 381,3 1230 m

N° dans l'inventaire : Gc 33

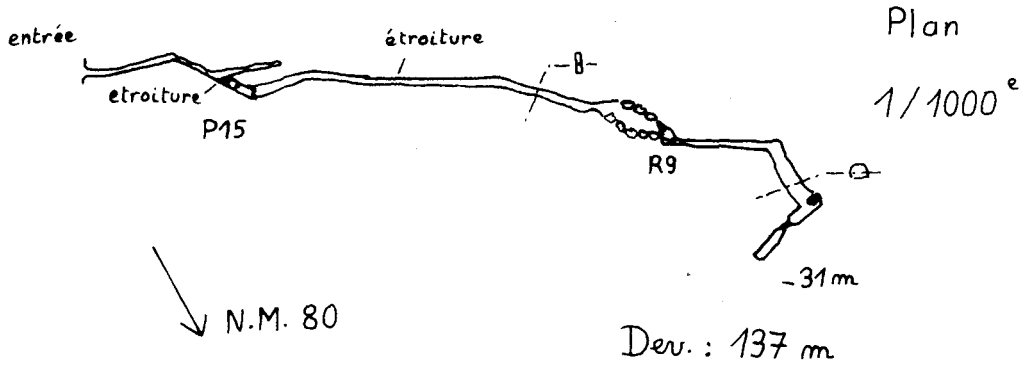
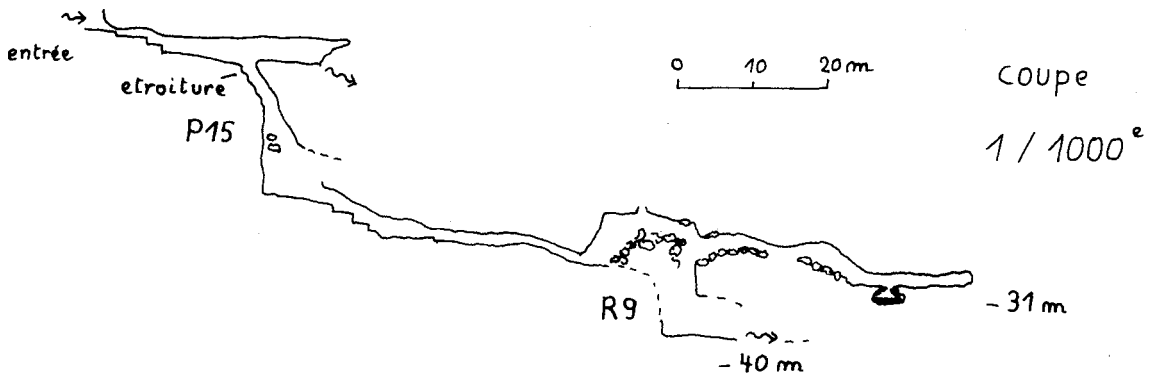
Un porche , caché par les broussailles , donne accès à une vaste salle d'environ 50 m de long sur 10 à 20 m de large . Une rapide visite ne nous a pas permis d'y trouver une continuation . La grotte est bien connue des habitants de la maison voisine qui affirment qu'elle fume en hiver . Elle est , de ce fait , tenue pour être la demeure du diable et a très mauvaise réputation .

Au cours d'une vaine recherche du kef Bouali III sur le versant sud du jbel Bouali ( alors qu'il se situe en fait sur le versant nord ) , nous avons découvert trois petites cavités :

++++ Gc 30 618,4 381,35

A partir du Douar El Annseur , prendre le sentier empruntant le vallon de El Behira . Au fond du vallon , prendre à gauche le vallon de

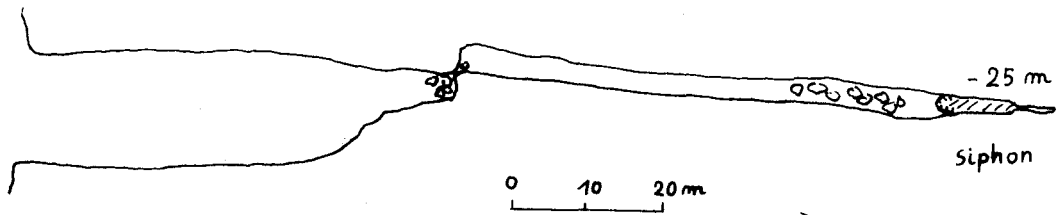
# KEF HAZAR



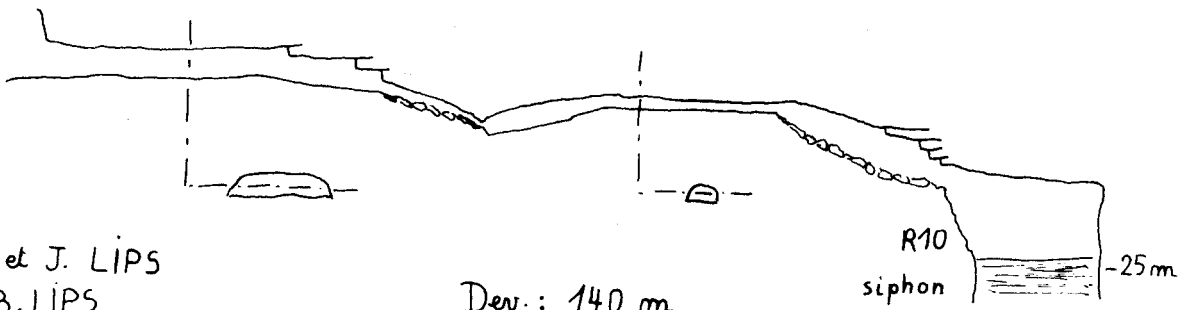
# IFRI N'TIOUCHILT

Ge 58

Plan 1/1000<sup>e</sup>



coupe 1/1000<sup>e</sup>



TOPO: B. et J. LIPS  
REPORT: B. LIPS

5/10/80



Jerjoub . A environ 200 m de l'entrée de ce vall on un sentier permet de m onter à dr oite dans la falaise . Le sentier passe à proximité d'une vaste d olline . Le puits s'ouvre à gauche sur le b ord de la dolline . C' est en fait un simple puits de 9 m avec un large palier à -6 m . Entièrement colmaté au fond .

++++ Gc 31 618,25 381,30

Le gouffre s'ouvre à l'extrémité d'une petite vire à environ 200 m au SW du Gc 30 . Il est très difficile à tr ouver . Une entrée de 2 m X 1 m donne accès à un j oli puits sur faille de 34 m de pr of ondeur , c olmaté par éb oulis .

++++ Gc 32 618,0 381,05

Il s'ouvre sur une plate f orme au dessus du vallon de Jerjoub à enviro n 500 à 600 m SW du Gc 30 . Très difficile à trouver . Un porche de 1 m X 0,5 m donne accès à un puits de 14 m ( diamètre 2 m ) . Au fond, un boyau étroit est impénétrable au bout de 2 m (à -15 m ) .

c ) Daya Chiker

++++ KEF HASAR carte : Taza 1/50 000<sup>e</sup>  
624, 9 389,6 1440 m

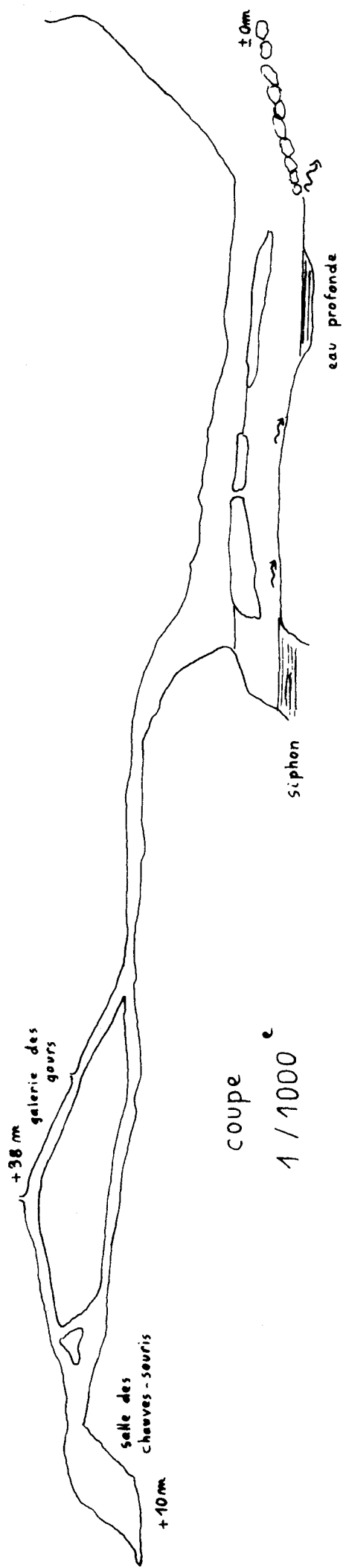
N° dans l'inventaire : Gb 11

La cavité est située en contrebas de l'ancienne mine de plomb et de zing près du Douar Ainel Aouda . C'est la perte d'un petit ruisseau . L'entrée donne accès à une petite galerie colmatée au bout de 30 m . 10 m avant le colmatage une sévère étroiture donne accès à un puits de 15 m au bas duquel on retrouve une étroite galerie en diaclase . Après une nouvelle étroiture , on aboutit dans une petite salle d'effondrement encombrée d'éboulis . Peu après on peut descendre en escalade un petit ressaut de 9 m . Au bas de ce ressaut , la galerie active devient trop étroite . En traversant le puits sans le descendre , on aboutit dans une galerie fossile en conduite forcée , malheureusement rapidement colmatée . Développement : 137 m .

VI ) REGION DU JBEL BOU IBLANE

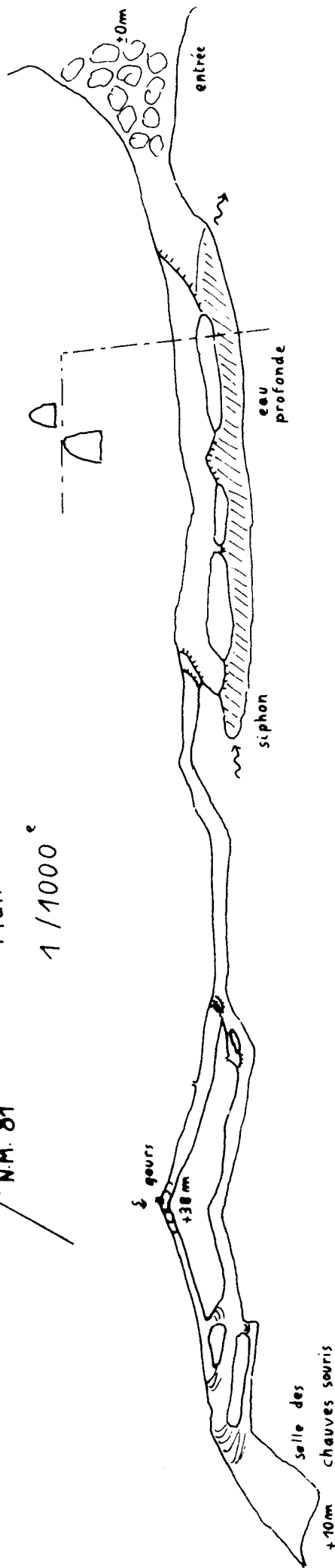
Le jbel Bou Iblane est un des rares sommets du Moyen Atlas

RAS EL OUED



N.M. 81

Plan 1/1000<sup>e</sup>



Dev. : 450 m

TOPO : B. et J. LIPS

REPORT : B. LIPS

7/7 / 81

culminant à plus de 3000 m d'altitude ( 3172 m ) . De belles forêts de cèdres couvrent les parties les plus basses de la région . Mais tous les plateaux et les sommets sont très arides . La région a été prospectée par le spéléo club de Fes et le club de Rabat dans les années 50 et plus récemment par le spéléo club de Marseille et par le groupe spéléo Ragaie ( 1977 ) . De nombreux puits sont répertoriés dont deux dépassant 100 m de profondeur ( dont le Saussissifri : - 210 m ) . Mais tous ces puits sont colmatés par éboulis . Les deux cavités décrites ci dessous se trouvent en fait un peu à l'extérieur de la zone la plus prospectée , le premier au nord , le deuxième au sud .

++++ RAS EL OUED  
( source de l'Oued Berd )  
N° dans l'inventaire : Ge 57

carte : Merhaoua 1/50 000<sup>e</sup>  
629,1 362,6

L'accès le plus simple consiste à prendre à Mehraoua ( sud de Taza ) la piste en direction du Jbel Bou Iblane . Après une quarantaine de km de piste très mauvaise , on s'arrête au Tizi ( col ) n'Timi . Un sentier passant par les villages d'Afouzar et de Ait Bou Mellal permet de rejoindre le fond du ravin de l' oued Berd ( marche d'approche : env. 1 H 30 ) .

C'est probablement la plus grosse résurgence que nous avons vue au Maroc . Un vaste porche permet de pénétrer dans une galerie active . On est arrêté par un vaste siphon ( à plonger ) à environ 150 m de l'entrée . En montant dès l'entrée vers la droite , on rejoint un réseau de grandes galeries fossiles finalement colmatées par la glaise . Une importante colonie de chauves-souris y niche . Elles ont édifié d'impressionnants tas de guano . A signaler que l'eau est très froide . Oued Berd = rivière froide .

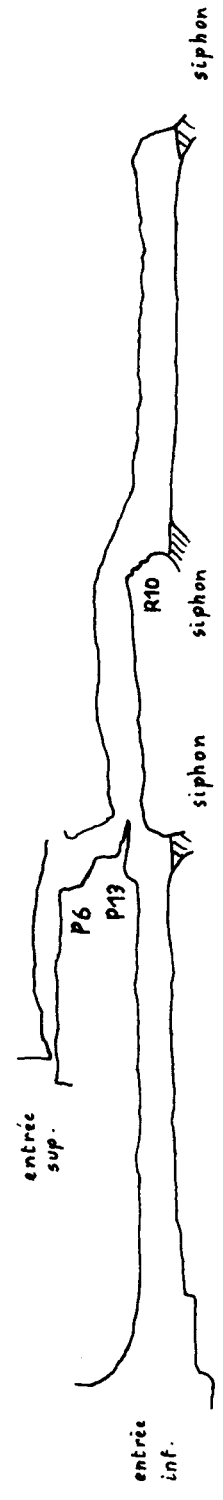
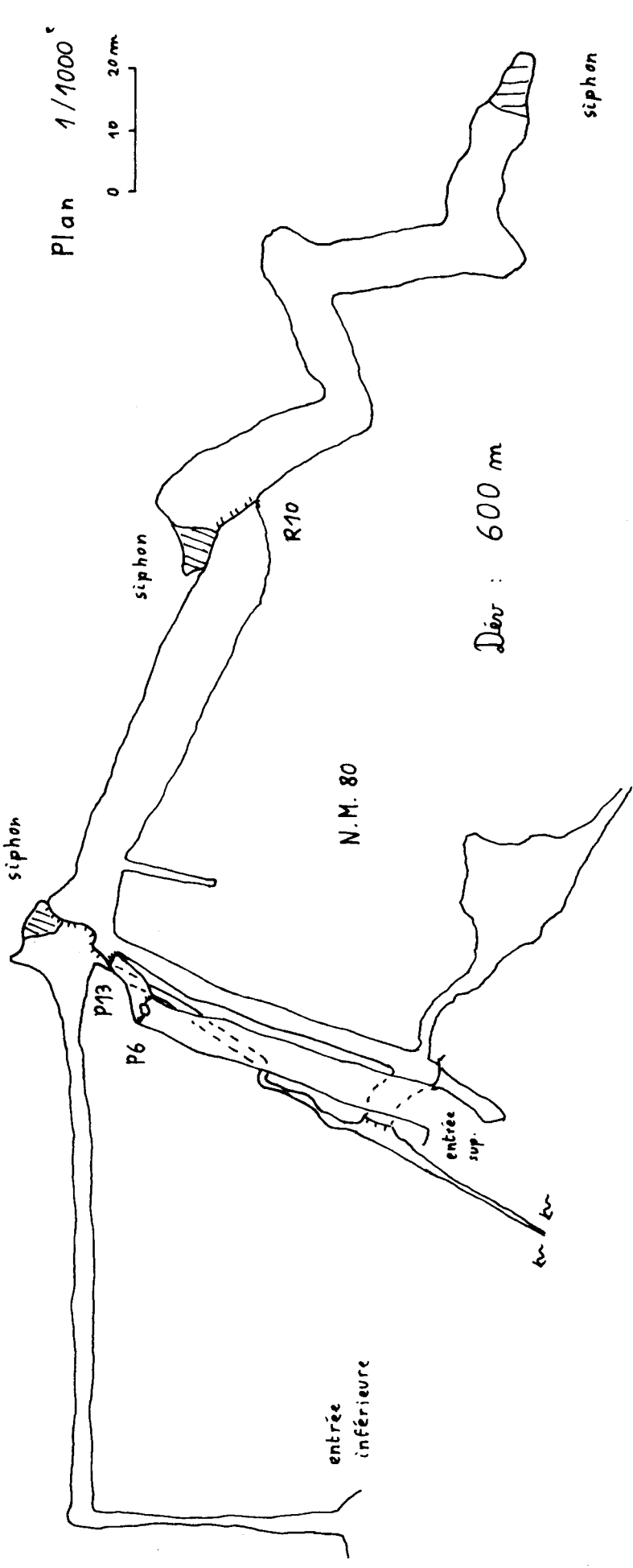
++++ IFRI N' TIOUCHILT  
N° dans l'inventaire : Ge 58

carte : Immouzer des Marmouchas  
1/50 000<sup>e</sup>  
609,9 319,9

La cavité s'ouvre à 50 m rive droite de l'oued Tiouchilt . Elle est accessible à pied à partir d'Immouzer en 1 H 30 . Un large porche de 15 m de large et de 5 m de haut et profond de 50 m est utilisé en été comme abri pour les troupeaux et même les familles entières . Un passage bas au fond du porche donne accès à une galerie en conduite forcée de 3 m de diamètre , horizontale puis descendante . Elle aboutit à une importante laisse d'eau très profonde à laquelle on accède par une descente terrestre de 10 m . L'équipe précédente ( S. C. de Rabat en 1955 ) s'était arrêtée au bord du lac faute de canot et semblait confiante en une éventuelle

Grotte du Srameau

I a 1



TOPO : B. et J. Lips

REPORT : B. Lips

22 / 7 / 80

continuation .

Malheureusement , une courte navigation nous a montré que le lac n' occupait que le fond d'une fissure ne présentant aucune continuation . Cette fissure joue probablement le rôle de cheminée d'équilibre et une plongée serait peut être intéressante . L'ensemble de la cavité est formé sur une faille très visible en surface . Elle fonctionne comme résurgence lors des très grands orages . Nombreuses chauves-souris .

## VII ) MASSIF DES BENI SNASSENS

Le massif des Béni Snassens est situé au N-E du Maroc , non loin de la frontière algérienne . Probablement à cause de l'éloignement de ce massif par rapport aux principales villes du Maroc , relativement peu de recherches spéléologiques ont été entreprises . Seules , une douzaine de cavités sont actuellement répertoriées . A part les deux grottes ci dessous , signalons le Kef Hmaa développant 500 m de galerie mais sans grand intérêt .

++++ GROTTE DU CHAMEAU

carte : Berkane 1/50 000<sup>e</sup>  
778,25 474,85 500 m

N° dans l'inventaire : Ia 1

Grotte très connue puisque ayant fait l'objet d'aménagement touristique . La grotte est formée de grandes galeries et ne présente aucune difficulté . Le siphon terminal , vaste et clair reste à plonger .

++++ AIN SEFROU

carte : Ahfir 1/50 000<sup>e</sup>  
796,85 469 650 m

N° dans l'inventaire : Ia 9

La grotte s'ouvre à l'intérieur même du village . C'est une pittoresque rivière souterraine de 550 m de longueur ( initialement estimée à 1 km ) . La température élevée de l'eau permet de la parcourir dans l'eau avec quelques passages à la nage . Les jeunes du village s'en servent comme piscine . On court-circuite un premier siphon par une étroite diaclase qui amène au deuxième siphon . Bien que vaste et clair , il n'a jamais été plongé .

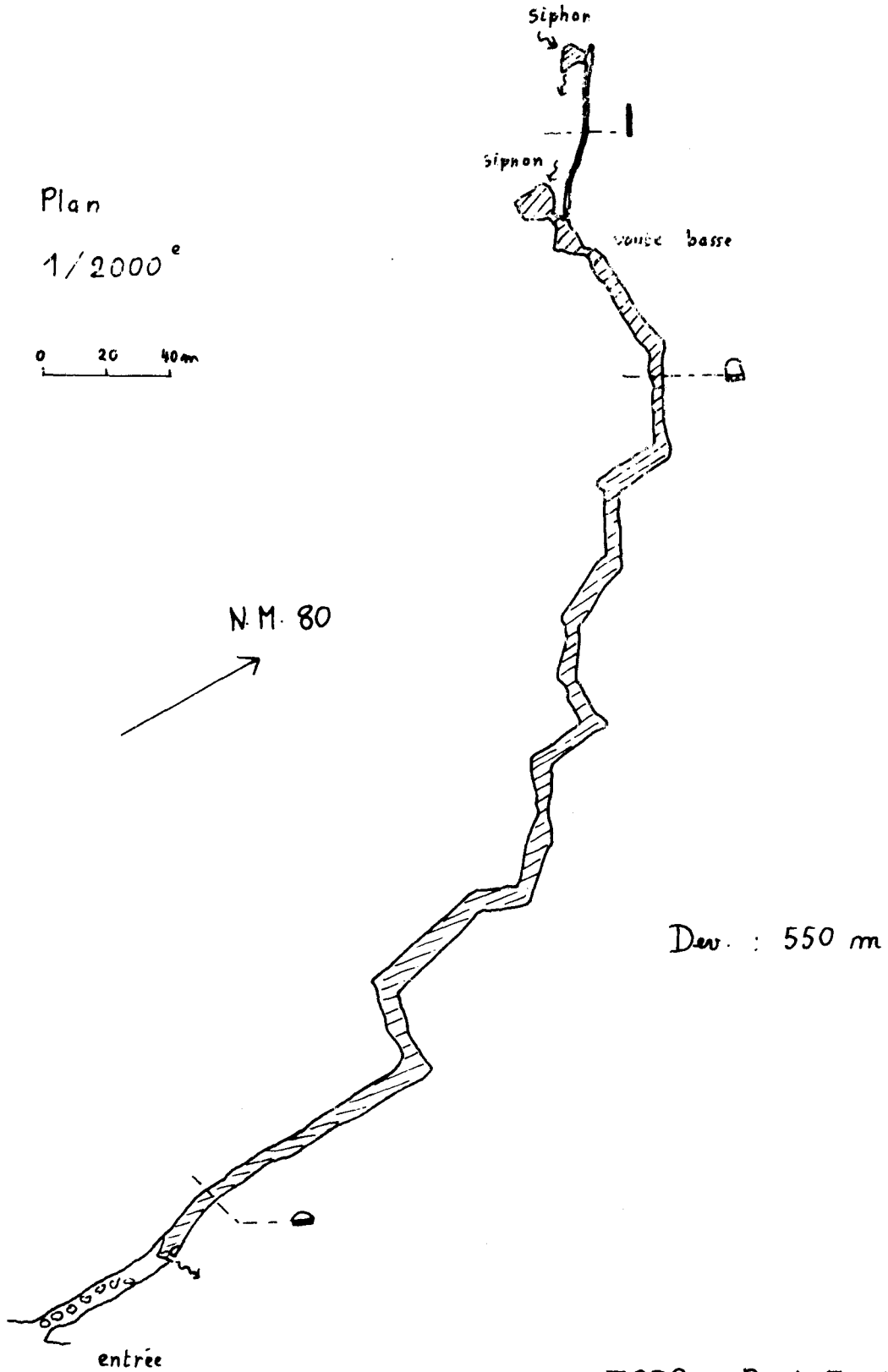
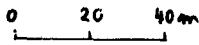
Remarque : Il paraît que la galerie siphonne rapidement en hiver .

AIN SEFROU

I a 9

Plan

1/2000<sup>e</sup>



TOPO : B. et J. Lips

REPORT : B. Lips

23 / 7 / 80

VIII ) REGION D'IMMOUZER DES IDA OU TANAN

Situé au nord d'Agadir , ce massif représente l'extrémité ouest du Haut Atlas . La région est très belle et verdoyante . Outre les cavités décrites ci dessous , on y trouve la rivière de Wit Tamdoun qui , avec ses 7,5 km de développement est la rivière la plus importante et la plus sportive du Maroc .

Il semblerait qu'il existe une activité spéléo assez intense à Agadir , mais elle ne se traduit par aucun marquage , relevé ou publication .

La région est très éloignée de Rabat et durant notre seul séjour , nous n'avons pu entrer en contact avec aucun spéléo du coin .

++++ GHAR IMI OUGGOUG

carte : Immouzer 1/50 000

110 408,4 900 m

N° dans l'inventaire : Ca 4

L'entrée est située au pied de la falaise bordant la rive gauche de l'assif n'Talmat à 1 h de marche de la route Agadir - Immouzer .

Une entrée très basse s'ouvre sur un boyau en zigzag qui se sépare en deux au bout de 10 m :

-- A droite , la partie aval , tortueuse , dans des boyaux assez étroits , se termine sur un siphon . Peu avant , une importante arrivée d'eau peut être remontée sur quelques mètres jusqu'à un siphon amont .

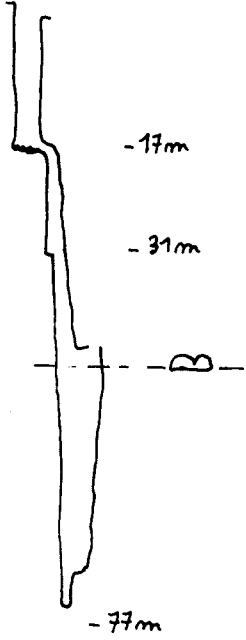
-- A gauche , le réseau amont , plus vaste , aboutit dans une grande salle . Au fond de la salle , un trou souffleur permet la continuation et le réseau se divise en deux : +++ à gauche , une galerie souvent étroite et boueuse amène au bout de 165 m à un actif rapidement impénétrable .

+++ à droite , une galerie d'une vingtaine de mètres bute sur le lac vert . On franchit le lac ainsi qu'une courte voute mouillante à la nage , puis on progresse dans une diaclase remontante qui rejoint une galerie plus vaste . En aval la galerie bute sur un siphon . Son franchissement permettrait probablement de ressortir par la grotte s'ouvrant à 80 m de celle d'imi Ouggoug .

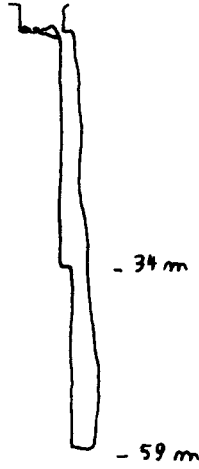
En amont , la galerie se continue sur 150 m . La topo a été effectuée jusqu'au pied d'une escalade qu'il serait intéressant de faire . La présence d'un fort courant d'air laisse espérer une jonction avec le plateau .

L'ensemble de la cavité est très beau et agréable à visiter .

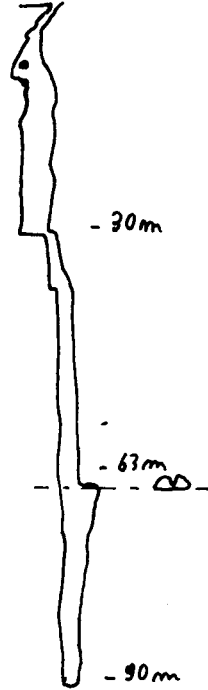
Gouffres de la région d'Imouzzen des Ida ou Tanan



Puits N°1



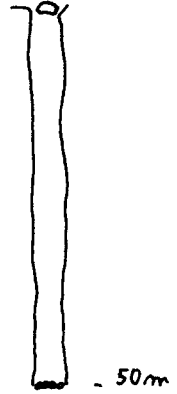
Puits N°2



Puits N°4



Puits N°3



Puits N°5

schéma : B. Lips

1/1000<sup>e</sup>

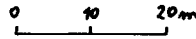
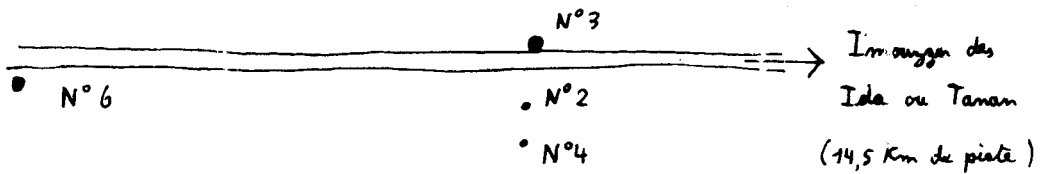


Schéma de situation

• N°5



←  
Ougrand (route côtière)  
(33 km de piste)



•  
N°1



++++ Les gouffres suivants sont situés sur un plateau très lapiazé au bord de la piste allant d'Immouzer à Oughoud ( route côtière ) . A partir d'Immouzer , il faut arrêter la voiture après 14,5 km de piste ( très mauvaise dans l'ensemble ) . A partir d'Oughoud , il y a 33 km de piste nettement meilleure .  
Remarque : Les gouffres N°3 et N°6 sont visibles de la piste et constituent de bons points de repère .

La région semble avoir été prospectée assez intensivement puisque tous les gouffres descendus étaient équipés de spits ( mais non marqués et non répertoriés ) .

PUITS N°1

carte : Tanhazoute 1/50 000<sup>e</sup>  
99,4 410,2 1150 m

Il est fléché à la peinture noire à partir de la piste . Un premier puits de 17 m mène sur un large palier . Un deuxième puits de 60 m est colmaté au fond .

PUITS N°2

Il s'ouvre non loin de la piste en face du puits N°3 . Un puits de 55 m , colmaté au fond , s'ouvre au fond d'une dépression de 4 m . Palier à -34 m . ( -59 m ) .

PUITS N°3

Vaste puits de 7 m de diamètre , visible de la route , et colmaté à -7 m .

PUITS N°4

A proximité du puits N°2 . Minuscule entrée sous une dalle donnant accès à un puits de 30 m . Après un large palier , très beau puits de 60 m et de 3 m de diamètre , colmaté au fond ( - 90 m ) .

PUITS N°5

Il s'ouvre au fond d'une petite doline . Très beau puits de 50 m de profondeur , presque colmaté en surface par un énorme bloc . ( - 50 m ) .

PUITS N°6

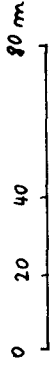
Vaste puits visible de la piste . Non descendu et non marqué .

Remarque : Les 6 gouffres ci-dessus ont été trouvés en 2 h de prospection . Il doit donc exister de nombreux autres puits à proximité .

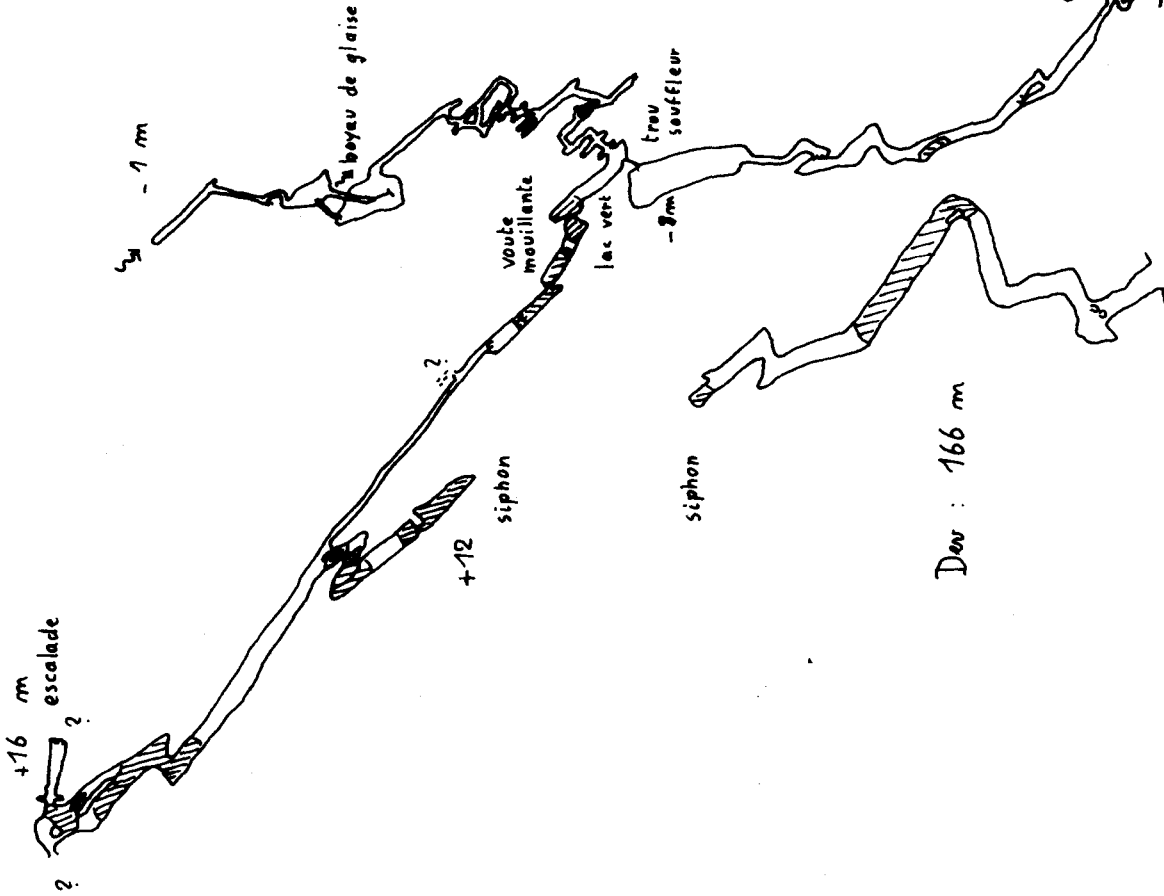
# G HAR IMI DUGGOUG

Ca 4

PLAN 1 / 2000<sup>e</sup>



N.M. 80



Dev :  
 réseau aval : 435 m  
 réseau amont : 662 m  
 -----  
 1097 m

TOPO : B. et J. Lips

REPORT : B. Lips

#7 et 8 / 7 / 80

IX ) REGION DE ERRACHIDIA

++++ KEF AZIZA

carte : Tazouguert 1/100 000<sup>e</sup>  
652,4 160,8 1100 m

N° dans l'inventaire : Jc 1

La grotte s'ouvre dans les gorges de l'oued Guir . On y accède par trois kilomètres de piste vers Tazouguert à partir de la route de Boudenib . Elle est située en face de l'ancien camp de légionnaires et l'entrée ( rive droite ) , visible de la piste , se présente sous la forme d'un porche assez vaste avec un curieux cône d'éboulis qui descend jusqu'à la rivière . Ce cône est en fait dû à un dynamitage puis à une désobstruction de l'entrée .

La grotte débute par 1 km de vaste galerie sèche et spacieuse qui se sépare en deux : A gauche , une galerie sinueuse et beaucoup plus étroite nous amène , au bout de 130 m et après la traversée d'une petite laisse d'eau , à un siphon extrêmement boueux .

A droite , une galerie de même section que la précédente , mais beaucoup plus longue , nous amène au bout de 400 m à une profonde laisse d'eau ( probablement siphonnante ? ) au bas d'un ressaut de quelques mètres ( non descendu faute de corde ) . Certains documents laissent entendre que cette laisse d'eau aurait été franchie et que la galerie continue derrière .

X ) REGION D'AZILAL

La région d'Azilal à Aît Hammed est formée de grandes dalles calcaires très peu plissées . Les oueds y taillent des gorges profondes . Cette région semble très riche en rivières souterraines . Outre les deux cavités décrites ci-dessous , on peut citer Ifri n'Taouya ( dév. 2 km ) qui permet une belle navigation ( arrêt sur voute mouillante ) , Ighi Bouylaghmane ( -32 , dév.: 200 m ) et Aghbalou n'Oualouss ( dév.: 200 m ) . La région a été prospectée par plusieurs équipes françaises ( dont Terre et Eau en 1979 ) , anglaises ( Westminster Spéléological Group ) et espagnoles ( ERE en 1960 ) .

++++ GROTTE DU CAID

carte : Azilal 1/100 000<sup>e</sup>  
395,3 140,2 1600 m

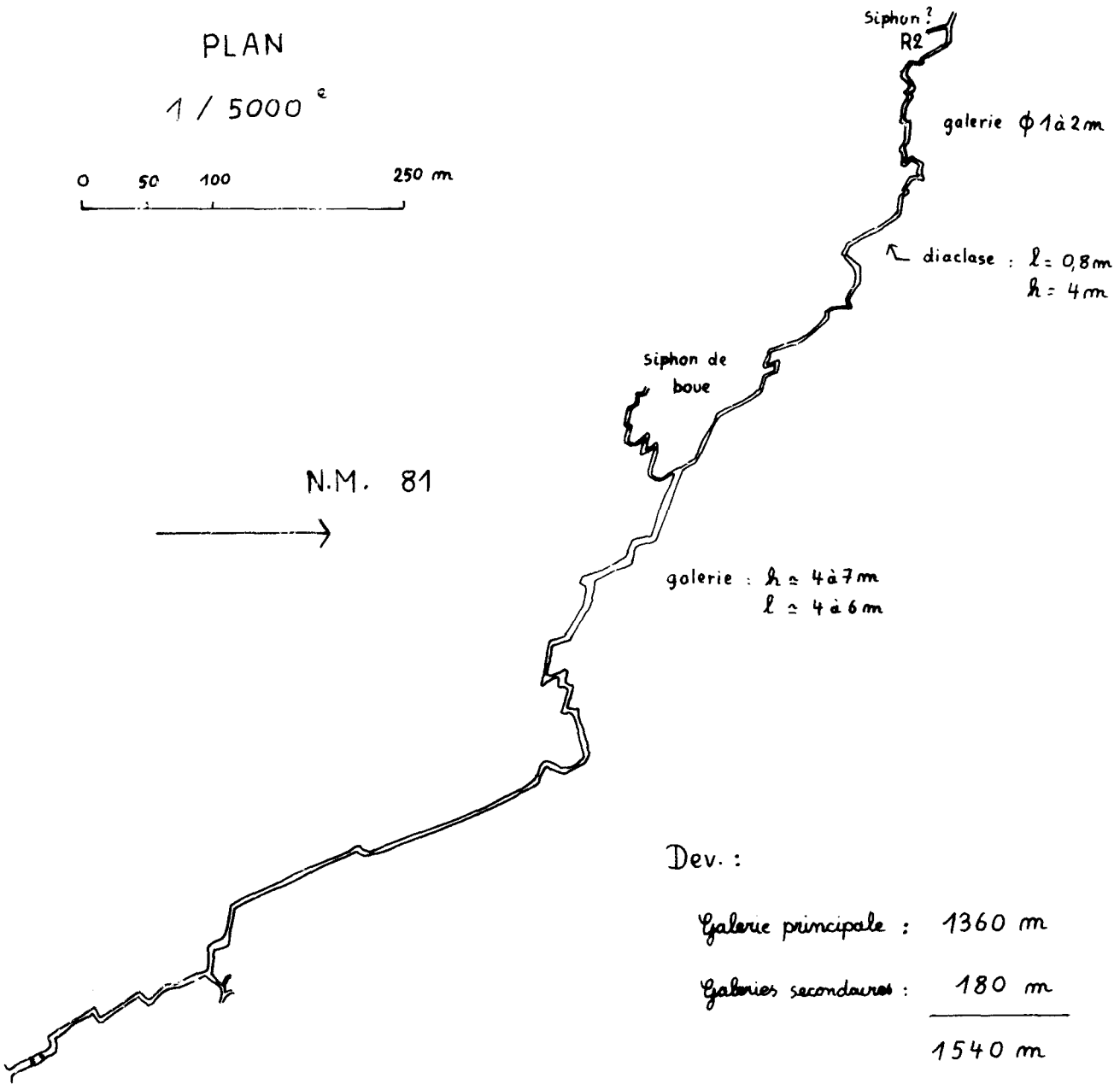
N° dans l'inventaire : Ha 3

La grotte s'ouvre dans une vallée affluente de l'assif Bernat , à proximité de la Kasbah du Caïd . Elle est marquée sur la carte et est très

KEF AZIZA

PLAN

1 / 5000<sup>e</sup>



N.M. 81



Siphon?  
R2

galerie  $\phi$  1 à 2 m

diacrise :  $l = 0,8 m$   
 $h = 4 m$

Siphon de  
boue

galerie :  $h \approx 4 \text{ à } 7 m$   
 $l \approx 4 \text{ à } 6 m$

Dev. :

Galerie principale : 1360 m

Galeries secondaires : 180 m

---

1540 m

TOPO : B. et J. LIPS , B. CAHUZAC

REPORT : B. LIPS

17 / 1 / 81

facile à trouver . Un grand porche donne accès à un réseau de galeries en conduite forcée , en général de dimensions confortables . La plupart des galeries sont actives ou semi-actives et ce sont des siphons qui arrêtent la progression .  
Remarque : Après notre exploration , nous avons pris connaissance d'une topo effectuée par le Westminster Spéléological club . Bénéficiant d'un étiage plus prononcé , ils ont pu topographier environ 150 m de galerie en plus au niveau de chacun des deux siphons terminaux . Arrêt sur nouveau siphon .

++++ IFRI N'TAGUELMOUS

carte : Zawiat Ahançal

397,2 139,2 1650 m

N° dans l'inventaire : Ha 5

La grotte s'ouvre dans le même affluent de l'assif Bernat que la grotte du Caid , mais environ 2 km en amont . 1 km après la grotte du Caid , on laisse un affluent sur sa gauche et on continue la rivière principale vers l'amont . Quelques centaines de mètres plus loin , on arrive à un nouvel affluent toujours rive droite . La grotte s'ouvre à 50 m du point de confluence , non loin d'une maison .

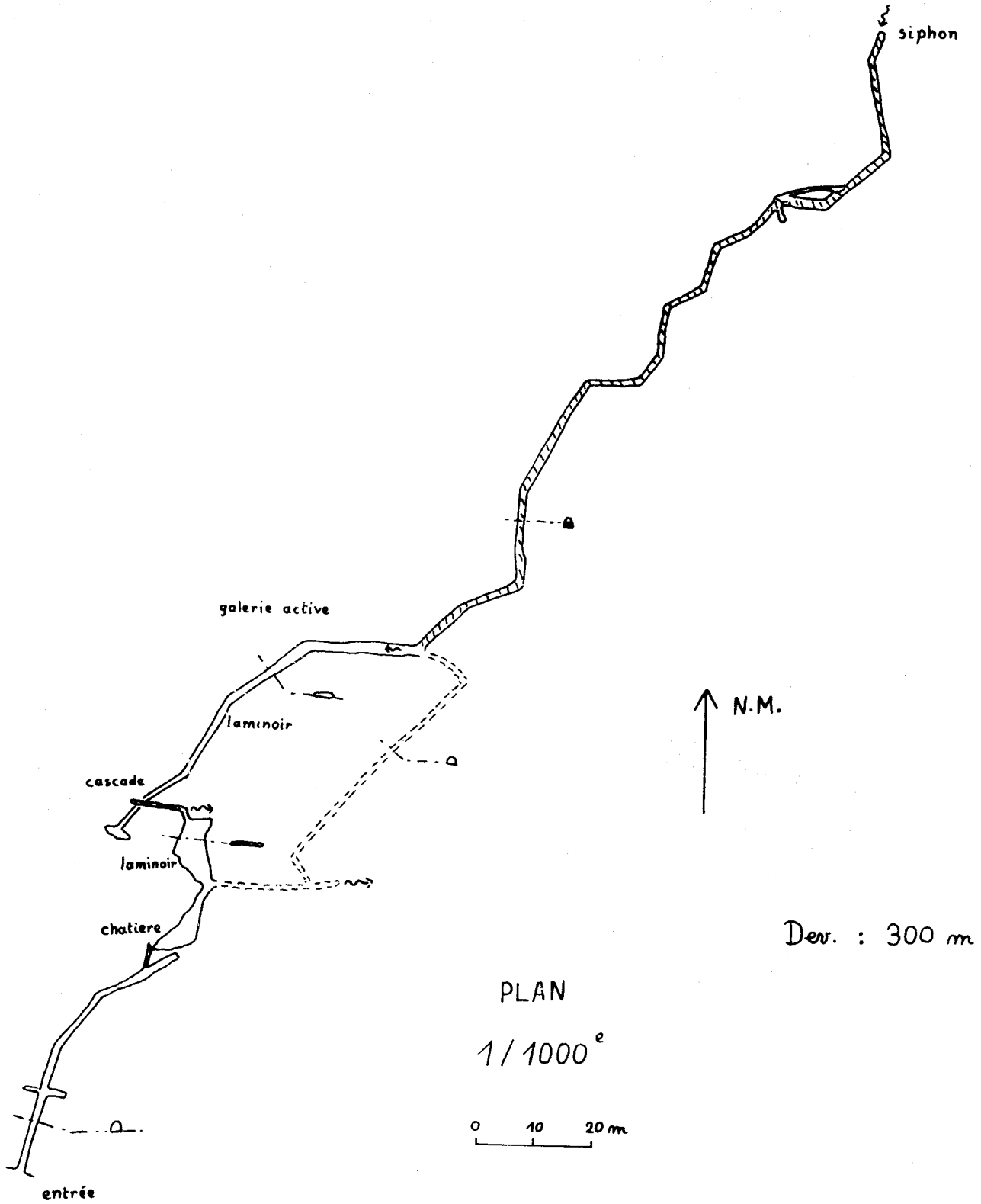
Un joli porche amène dans une courte galerie fossile . Après 50 m , une chatière permet de rejoindre rapidement la rivière qu'on peut remonter sur 250 m . Une petite galerie fossile permet de court-circuiter la partie la plus étroite de la rivière . Après un passage à la nage , on s'arrête finalement devant un siphon qu'il serait facile de plonger .

#### XI ) REGION DE CHAOUENE

Situé dans le Rif , Chaouène est un autre haut lieu de la spéléologie marocaine puisque c'est dans cette région que s'ouvre le Kef Toghobeit . Au mois d'aout 80 , nous avons eu l'occasion de participer à un camp organisé presque annuellement par le spéléo club de Blois . Ce camp nous aura permis de re-fouiller ( sans grands résultats ) les principales cavités ( Kef Toghobeit ; Kef Rachaba : -150 m ; Ain Danou : dév.: 1200 m ; Kef Ensough : -120 m , dév.: 1200 m ) et de répertorier une trentaine de nouveaux gouffres , malheureusement sans grande importance : le plus profond atteint -70 m et 5 dépassent les -50 m . Les topos et descriptions paraîtront dans le bulletin du spéléo club de Blois qui va publier l'inventaire complet de ce massif ( env. 140 cavités ) .

IFRI N' TAGUELMOUS

H a 5



PLAN  
1/1000<sup>e</sup>

0 10 20 m

TOPO : LIPS B. , ARCHER J.G.

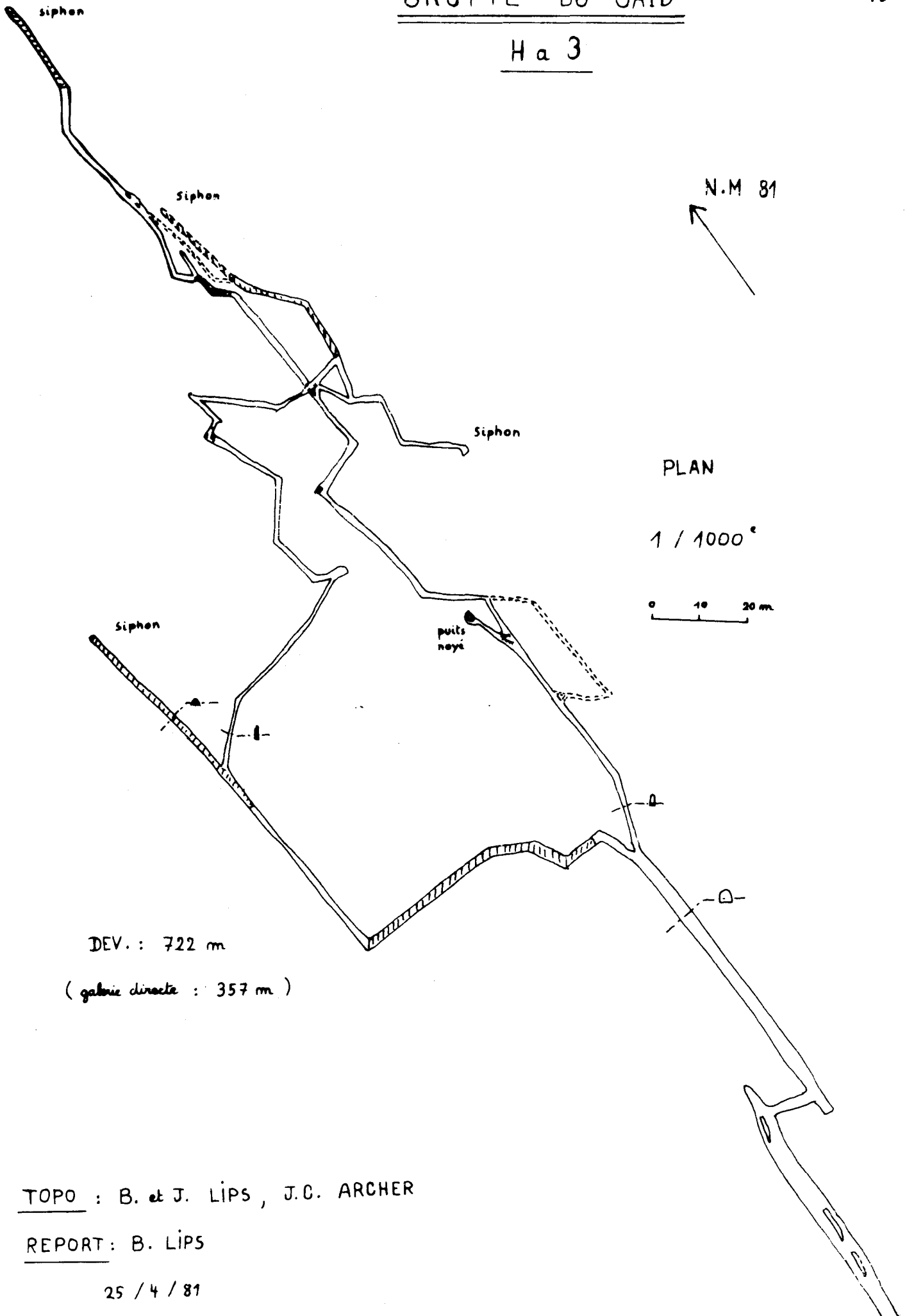
REPORT : LIPS B.

26 / 4 / 81

# GROTTE DU CAÏD

-45

Ha 3



DEV. : 722 m

( galerie directe : 357 m )

TOPO : B. et J. LIPS , J.C. ARCHER

REPORT : B. LIPS

25 / 4 / 81

Comme tout le monde le sait , le Kef Togh obeit , qui s'ouvre au-dessus de Chaouène est ( actuellement ) avec sa prof ondeur de 677 m le gouffre le plus profond d'Afrique . Josiane et moi avons eu l' occasion de le visiter une première fois durant l'été avec le spéléo club de Blois . Nous avons cependant projeté depuis le début de l'hiver de le refaire avec Janusz Smialek , attendant simplement le printemps et le beau temps .

5 cafistes de Casablanca étant intéressés par le pr ojet , nous sommes donc 8 à fixer au W.E. du 1<sup>er</sup> mai cette petite exploration . ( Tout le monde sait que le 1<sup>er</sup> mai c'est le printemps ..... et donc le beau temps .... surtout au Maroc . )

Les Casablançais , pressés , partent dés mercredi et arrivent sans trop de problèmes , après une halte d'une nuit à Chaouène . Au bout de la piste , ils plantent leur tente sous la pluie .

Josiane et moi partons de chez nous jeudi vers 10 h pour chercher Janusz qui n'est pas prêt .... Nous démarrons finalement vers midi , traversons Rabat et Salé avant de constater l'oubli de la fiche d'équipement ..... Demi tour et retour à Rabat ...ce qui nous permet de manger à 13 h dans un restaurant à 50 m de chez nous .Bref , c'est reparti et malgré une voiture lourdement chargée dont l'embrayage patine , le voyage se passe bien . A Ouezzane , il commence à pleuvoir .

A Bab Taza , nous quittons le bitume pour prendre la piste . La voiture, qui commence à se faire vieille, renacle et chauffe , obligeant les passagers à continuer à pied . Un peu plus loin , un grand bruit m'annonce que j'ai perdu quelques chose . ... Ce n'est que le pot d'échappement qui terminera le voyage à l'intérieur de la voiture . Je suis presque arrivé quand le moteur s'étouffe ... C'est le gicleur qui est bouché . Qu'importe , je le démonte , ...il m'échappe et tombe dans la boue . Nous le cherchons pendant presque une heure et le retrouvons juste à la tombée de la nuit ....alors que Janusz achevait de bricoler un gicleur à partir d'un stylo à bille .

Bref , il est 19 h quand nous arrivons au campement . Nous profit ons d'une accalmie pour préparer rapidement les sacs de matériel pour le lendemain puis nous dorm ons

La nuit , il pleut ...et je rêve curieusement que l'expédition est annulée . Mais à 7 h du matin , Yanick ( passionné ou inconscient ? ) nous réveille .Petit déjeuner longuement apprécié et nous voici partis à 9 h 1/2 sous la pluie , à nous frayer un passage à travers les chênes verts détrempés . Nous avons 1 h 1/2 de marche d'approche . Heureusement , nous trouvons l'entrée sans problème , mais quand nous équipons le premier puits vers 11 h 1/2 , nous sommes déjà trempés et pens ons avec anxiété aux puits arr osés qui nous attendent .



Le moral est à l'image de la météo : délirant .

Heureusement , au bas du puits , ça va mieux . Nous sommes dans des galeries sèches et la progression rapide nous réchauffe . Les quelques puits arrosés se descendent plus facilement que prévu et nous préférons ne pas encore trop penser à la remontée . La 2<sup>e</sup> équipe entre sous terre vers 13 h et rattrape la 1<sup>ère</sup> vers 16 h 1/2 au sommet du puits Hazon ( -450 m ) .

Après un rapide casse croute , nous continuons . Le puits Hazon est très arrosé et c'est avec plaisir que nous débouchons dans la salle Patricia . Encore un petit puits ( sec ) à la sortie de cette salle , puis nous cherchons notre chemin à travers les éboulis de la salle à manger , guidés par le bruit de la rivière . Après une dernière escalade dans les éboulis , nous débouchons au sommet d'un ressaut de 10 m donnant accès à la salle Julien . Le spectacle est magnifique : Une puissante rivière , blanche d'écume , (de l'ordre de  $1 \text{ m}^3/\text{s}$  ) occupe toute la largeur de la galerie . Nous descendons avec hâte le dernier ressaut et c'est en progressant de rocher en rocher que nous parcourons la centaine de mètres qui nous sépare du siphon terminal . Nous sommes à -677 . Il est 22 h et il ne nous reste plus qu'à remonter . Nous remontons à la salle Patricia où nous apprécions un bon casse croute .

La fatigue et le froid commencent à se faire sentir mais la remontée s'effectue régulièrement . A chaque puits déséquipé , les sacs s'alourdissent . Dès qu'un sac est plein , son porteur est sensé progresser au plus vite vers la sortie pour éviter aux suivants les longues attentes au bas des puits . Nous sommes cependant toujours groupés au niveau du puits Diouri ( - 250 m ) .

A partir de là , Yanick , François et moi prenons un peu d'avance . Nous arrivons vers 9 h du matin au bas du puits d'entrée de 80 m . Yanick monte en premier , François le suit , ...un peu plus lentement . Pour ma part , je commence à m'étonner du retard du reste de l'équipe . Je monte à mon tour et sort du gouffre vers 10 h 1/2 ...Toujours personne au bas des puits . Dehors , le soleil joue à cache cache avec les nuages et Yanick et François décident de descendre aux voitures . J'attends seul au bord du trou et bientôt j'entends Josiane qui remonte .

Elle m'apprend que Alphonse s'est coincé le bras dans la chatière Zhrayl ( près du puits Diouri ) et qu'il est incapable de remonter le puits par ses propres moyens . Après 24 heures passés sous terre , il nous faut donc organiser un petit spéléo secours . Nous avons heureusement des poulies qui nous permettent d'installer un palan et nous bénéficions non moins heureusement de la présence de Janusz qui fournira bien les 3/4 de l'effort de traction nécessaire . Bref , vers 13 h 1/2 , Alphonse débouche enfin au soleil , suivi par Jean Michel qui l'accompagnait dans la remontée . Il ne reste plus à Gilles , qui commence à trouver le temps long et le "fond de l'air un peu froid " qu'à déséquiper le puits .

A 14 h , tout le monde est enfin réuni au bord du trou .

Un dernier effort pour redescendre le matériel jusqu'aux voitures où nous arrivons vers 15 h 1/2 . Cela fait 30 heures que nous les avons quittées . Nous nous précipitons sur la nourriture et sur les litres de rouge qui résistent mal à nos assauts . Curieusement , une fois l'estomac plein , plus personne n'a sommeil et nous attendons la tombée de la nuit vers 20 h pour nous souvenir que cela fait 37 heures que nous n'avons pas dormi .....

Nous nous réveillons 14 heures plus tard le dimanche matin . Il ne nous reste plus qu'à trier et à ranger le matériel avant de reprendre la route . Le temps pour Gilles d'éclater un pneu sur la piste et nous nous regroupons une dernière fois à Ouezzane pour un bon tajine qui achève de nous remettre en forme . Signalons qu'Alphonse a retrouvé dès le lendemain l'usage de son bras molesté .

~~~~~

La randonnée reste finalement l'activité sportive "la plus naturelle" au Maroc . Des régions immenses sont inaccessibles par la route ou même par les pistes . Elles recèlent cependant une très importante population et des paysages fantastiques . Quoi de plus naturel donc que de prendre son sac pour aller découvrir à pied ces contrées .

I) LES PAYSAGES :

Le Maroc est un pays qui possède une très grande diversité de paysages :

- Dans le Moyen Atlas , on pourra se promener dans de belles forêts de cèdres . On y trouvera des lacs et des ruisseaux poissonneux . On y rencontrera de nombreux nomades avec leurs grandes tentes en laine noire (la khima) . Mais les routes sont plus nombreuses et on y fera surtout des promenades de une ou deux journées .

- Dans le rif (dont certaines régions ont mauvaise réputation) on trouvera même des forêts de sapin . Pour notre part , nous connaissons la région au dessus de Chaouène où nous avons bénéficié de la même hospitalité et du même accueil chaleureux que dans le Ht Atlas . C'est une région actuellement boudée par les randonneurs mais qui permet de faire quelques jolis raids . Il est vrai que les rifains ont la réputation d'être plus "sauvages" que les autres montagnards . En plus on est en pleine région de culture du chanvre et dans certains villages, tout étranger n'est considéré que comme un éventuel acheteur de kif (surtout valable dans la région de Kétama) .

- Dans le jbel Sahro (anti Atlas) , on évoluera dans un paysage purement minéral . De belles falaises peuvent tenter les grimpeurs . A cause de la chaleur et du manque d'eau , c'est une région à visiter exclusivement en hiver .

- Quand on parle de randonnée au Maroc , on pense bien sûr au Ht Atlas . Le Ht Atlas est constitué d'une mosaïque de vallées et de longues et monotones chaînes de montagnes . Dans les vallées , la moindre parcelle de terre est cultivée grâce à une irrigation compliquée . D'innombrables canaux (seguia) amènent l'eau aux champs construits en terrasses . Pas une goutte d'eau n'est perdue dans les régions un peu sèches . En fait la richesse d'une vallée dépend directement du débit du ruisseau qui la parcourt . Les villages s'accrochent au flanc de la montagne . L'architecture change selon les régions . Dans le massif du Toubkal , les villages sont eux-mêmes construits

en terrasses , le toit d'une maison servant de cour à la suivante . Ailleurs , on trouve des petites maisons basses à un étage ou de superbes constructions en pierres de 3 ou 4 étages . On rencontrera aussi des maisons ou des greniers fortifiés (tigherm) . Sur le versant sud et dans la région d'Imilchil , c'est le domaine des ksars ; vastes châteaux fortifiés construits en pisé .

Les vallées sont séparées par de longues chaînes de montagnes dont les arêtes descendent rarement en dessous de 3000 m . De nombreux sentiers , en général très bien tracés , sinon construits en pleine paroi , permettent de franchir les cols . Le dénivelé dépasse souvent 1000 à 1500 m et les étapes sont longues d'une vallée à l'autre . Le paysage est aride mais on y rencontre néanmoins des bergers et des moutons et la moindre source peut donner naissance à un champ de blé . Selon les régions et l'exposition on trouve quelques maigres forêts de chênes verts de ciprés et de tuya et même de cèdres souvent squeletiques . La densité de population et de troupeaux entraîne une régression rapide de ces forêts depuis 20 ans .

La randonnée classique consiste donc souvent à remonter une vallée (qui peut atteindre 30 km de longueur) , à passer le col qui ferme cette vallée , en profitant de l'occasion pour monter au point culminant puis à revenir par une autre vallée .

Le Ht Atlas est également riche en magnifiques et innombrables gorges . En règle générale , les sentiers les évitent et passent les cols et les hauts plateaux , selon des itinéraires plus rapides . la progression au fond des gorges est donc souvent malaisée (et aquatique) et on risque de se heurter à une cascade infranchissable . Dans les meilleurs des cas , il faut savoir que l'on progresse 2 ou 3 fois moins vite que sur les sentiers . Mais certaines gorges (gorges de Taghia , de la Tessaout ,) méritent largement l'effort .

II) LA POPULATION :

Quand on se promène dans les Alpes , on essaye en général au maximum d'éviter les routes et donc les villages . On aura donc peu d'occasion d'entrer en contact avec la population .

Dans le Ht Atlas , on évolue au milieu des villages , des cultures et des pâturages . Le contact est donc quasi permanent entre le randonneur et les habitants , d'autant plus qu'en tant qu'étranger , on a quelques difficultés "à passer inaperçu " .

Au Maroc , toutes les montagnes sont habitées par des berbères , population antérieure à l'invasion arabe du VII^e siècle . La langue parlée

est le berbère . Les hommes connaissent en général l'Arabe , langue du souk . Il est assez rare de trouver un jeune qui a fréquenté l'école et qui connaît donc le français . C'est une population qui est souvent très fière de son identité et de ses coutumes . Le Ht Atlas est partagé par différentes tribus (Aït) d'importance très diverses , Certaines tribus ne sont représentées que par quelques villages d'une unique vallée , alors que d'autres s'étendent sur des régions de 50 km de diamètre . Chaque tribu a ses moeurs et coutumes , son architecture , ses costumes et ses tatouages ..

L'inexistence de voies de pénétration dans le Ht Atlas entraîne une isolation quasi complète nécessitant une vie en autarcie . L'économie est donc purement une économie de subsistance :

-- L'agriculture permet de se procurer tous les aliments de base : blé , huile , oignons , et quelques légumes plus rares tels que navets , carottes , pommes de terre ,

Les techniques restent rudimentaires : les labours sont effectués avec des araires en bois , souvent sans soc de fer ; la moisson est faite à la serpette et ce sont les mulets qui piétinent le blé en tournant sur l'aire de battage autour d'un pieu . L'irrigation est assurée par d'innombrables canaux et un complexe système de priorité et de tour de rôle permet de distribuer la précieuse eau entre les villages , les familles puis les champs .

-- L'élevage des moutons permet de manger de temps en temps de la viande , de récupérer les peaux et surtout de constituer un capital moneyable sur les souks . Quelques rares chèvres donnent un peu de lait en général transformé en un beurre excellent .

-- Enfin , le souk hebdomadaire permet l'achat des quelques denrées qui manquent (sucre , thé , café et quelques vêtements) . Le souk est en fait un des éléments essentiels de la vie collective . Il se situe en général à un endroit accessible par une piste , ce qui permet , au moins en été , de l'approvisionner par camions . Mais de nombreux villages sont à plus de 20 km du souk le plus proche et les hommes passent donc deux jours par semaine à faire l'aller-retour . Le souk lui-même ne dure qu'une matinée .

Les travaux sont répartis entre les membres de la famille :

- Les hommes s'occupent de la plupart des travaux agricoles et du marché ..
- Les femmes s'occupent de la cuisine , des enfants en bas âge , du tissage des tapis et des corvées d'eau et de bois . Dans beaucoup de régions , la corvée de bois est probablement le plus grave problème . Les femmes passent souvent plusieurs heures par jour à récolter du bois sec qu'elles portent en d'imposants fagots sur leur dos sur des distances considérables . La population

augmentant , la pression sur les forêts est de plus en plus forte et celles-ci sont presque partout en régression .

- Les enfants quant à eux sont rapidement indépendants . A partir de 5 ou 6 ans , les filles s'occupent de leur petit frère ou soeur qu'elles portent sur le dos . Les garçons s'occupent de la garde du bétail .

- Enfin , les gros travaux du village (irrigation , construction et entretien des sentiers , etc.....) sont faits collectivement et sont autant d'occasions de fêtes .

Ce système économique et social permet la vie de tout le village . Il y a certes des pauvres et des riches , mais tout le monde est assuré de manger à sa faim . L'entraide est générale , soit au niveau de la famille , soit au niveau du village .

Ce rapide tableau serait incomplet si on n'évoquait pas les travailleurs émigrés . Dans de nombreuses familles , un des membres part travailler en europe . L'argent qu'il envoie permet d'améliorer la vie de toute la famille , sinon de tout le village .

III) L'ACCUEIL REÇU PAR L'ETRANGER

Le système d'entraide prévaut également vis à vis de l'étranger qui passe dans le village . Quand un berbère , pour une raison ou une autre , est amené à voyager , il n'a quasiment rien à emmener (sinon l'inévitable theière) . Il est assuré de trouver dans tous les villages de quoi manger et dormir pour lui et pour son mulet .

L'europpéen qui fait une randonnée bénéficiera de la même hospitalité . Il suffit en règle générale de passer dans un village le soir pour se faire inviter à manger et à dormir . Le plus souvent , on partagera le repas de la famille (des fois constitué simplement de pain et d'huile d'olive) mais il n'est pas rare qu'on se fasse servir un repas spécialement préparé avec même de la viande . Dans ces cas là il ne faut pas s'étonner de devoir attendre de longues heures avant le service , confortablement installé sur les tapis avec 1 ou 2 tournées de thè . L'arrivée du lave-main annonce le repas . On mange toujours avec la main droite , en saçant avec un morceau de pain et en commençant par les légumes . La viande est partagée par le maître de maison . Pour boire , il y a un grand verre d'eau collectif .

A la fin du repas , le lave-main circule de nouveau et après encore une ou deux tournées de thè , on peut songer à se coucher .

On dort en principe dans la pièce où l'on a mangé et on se voit attribuer une imposante pile de couverture . L'été , à cause de la chaleur et à cause des puces il vaut souvent mieux demander à dormir sur la terrasse .

Le lendemain , le petit déjeuner est toujours copieux et il est très difficile de partir avant 8 heures du matin , d'autant plus si on a des difficultés de compréhension .

Au moment du départ , se pose le difficile problème du dédomagement :

-- Dans certaines régions reculées et certaines familles , on arrive à vexer en proposant de l'argent . L'hospitalité est un acte gratuit . Par contre , ils accepteront en cadeau des vivres ou des médicaments .

-- Dans la plupart des cas , le maître de maison acceptera un don en argent sans chercher à vérifier la somme . En principe , on peut laisser de 10 à 20 Dh par personne .

-- Dans les régions très fréquentées par les randonneurs , l'invitation est des fois intéressée et on se verra réclamer au matin une somme précise et souvent élevée . Ceci aboutit des fois à des situations un peu pénibles mais dans ces cas là , ce sont les règles du marchandage qui jouent : il faut se fixer un maximum de ce qu' on veut donner et s'y tenir malgré la colère feinte du maître de maison . Celui ci sera content quand il aura l'impression d'avoir obtenu le maximum . La valeur des produits consommés importe beaucoup moins que la richesse présumée de ses invités . Quand le marchandage est réussi (pour les deux partis) , cela se termine toujours par de larges sourires et même de petits cadeaux .

Dans tous les cas , il est bien sûr normal de dédomager des frais et dérangements engagés pour le repas . Toute la difficulté réside à le faire de manière à altérer le moins possible le sens de l'hospitalité , et de ne pas créer une surenchère dont patiraient rapidement les habitants de ces contrées .

Le problème se posera de même au moment de la location d'un mulet (actuellement entre 30 et 40 Dh par jour) .

Un des meilleurs moyens de résoudre cette ambiguïté , c'est d'envisager d'être autonome et de ne pas abuser de l'hospitalité . Surtout en été , le bivouac est toujours très agréable . Dans ce cas par contre , il faut éviter de dormir à proximité immédiate d'un village ceci pouvant être ressenti comme un affront par les habitants (cela veut dire qu'on ne les juge pas dignes de nous héberger) . Le problème est différent quand le groupe est nombreux . Dans ce cas le village n'est plus en mesure de l'accueillir et il est normal que le groupe soit autonome .

Au cours de l'étape , on a souvent l'occasion de faire une halte pour boire le thé . Cela dure au minimum une heure et permet aux habitants de prendre contact avec ces drôles d'étrangers , de couper un peu la solitude pour

les bergers ou de se faire soigner ses petits maux (prévoir toujours aspros et mercurochrome) .

IV) LE COMPORTEMENT DU TOURISTE :

Comme toute société , la société berbère est très complexe . La vie est régie par d'innombrables règles souvent très strictes mais aussi souvent contradictoires et , qui plus est , varient d'une vallée à l'autre .

Le randonneur , quels que soient ses efforts , ne peut pas assimiler toutes ces règles et fera donc forcément des impairs lors de ses contacts avec les habitants . Entre autre , en comptant sur les lois de l'hospitalité pour manger et dormir , il utilise en fait un outil qu'il maîtrise mal .

En général , les berbères ont conscience de la différence et sont très tolérants sur nos propres coutumes . Le fait qu'ils acceptent que les européennes restent parmi les hommes est un exemple de cette tolérance .

Mais ce respect des coutumes ne doit pas être à sens unique et il faut que le randonneur comprenne qu'il évolue au sein d'une civilisation différente et qu'il essaye (c'est un des buts de la randonnée) de la comprendre . Il devra donc éviter de choquer de façon délibérée par son comportement ou son habillement . En fait , il fera cet effort dans son propre intérêt s'il veut avoir un réel contact avec les habitants .

En fait , l'expérience montre que les problèmes les plus aigus se posent sur certains points très particuliers :

-- LA PHOTO : Dans les régions relativement parcourues , les femmes s'enfuient à la simple vue d'un appareil photo à moins qu'au contraire elles n'exigent de l'argent en échange de toute prise de vue . Ces deux réactions sont dues à un large abus de la part des photographes . Les habitants en ont à juste titre "ras le bol" des objectifs braqués sur eux , souvent seul "contact" avec l'étranger qui traverse le village .

Il suffit par contre de s'arrêter dans un village , d'entamer une conversation , pour obtenir l'autorisation de faire des photos . Souvent même , ce sont les villageois eux mêmes qui le demanderont . Dans ce cas , il faudra leur envoyer les clichés qu'ils seront fiers d'exhiber à chaque nouvelle visite . Si on reste plusieurs jours dans un village , on est rapidement accepté et on peut se permettre de "mitrailler" sans créer de mouvement de recul . Cette méthode est plus contraignante que la "chasse photo" , mais témoigne d'avantage de respect envers les habitants .

Dans tous les cas , il faut essayer d'analyser la réaction après une prise de vue et ne pas hésiter à ranger son appareil s'il y a la moindre gêne . Au pire , on peut toujours se rattraper sur les paysages et les maisons qui sont également très photogéniques .

-- LE MONNAYEMENT DES SERVICES : Comme nous l'avons déjà indiqué précédemment , il est normal de dédomager les habitants de leurs frais en cas de séjour chez eux . Mais il faut le faire à bon escient sans créer de surenchère .

Quand on utilise des mulets ou des guides , il vaut souvent mieux les prendre pour des étapes n'exédant pas un ou deux jours , ce qui permet d'être accompagné de quelqu'un originaire de la région que l' on traverse , et par la même occasion de répartir d'avantage l'argent distribué . Dans certaines régions très parcourues (massif du Toubkal) , les habitants ont d'ailleurs édicté des réglemens dans ce sens .

En règle générale , il ne faut pas considérer que tout peut s'acheter et dans la mesure du possible , il faut éviter de créer des distorsions importantes dans les revenus des habitants et des villages .

-- LES GROUPES IMPORTANTS : En fait , un problème ne devient important que s'il a une influence profonde sur la vie d'une région . Le passage de petits groupes espacés , de 2 ou 3 personnes , qui s'arrêteront dans des maisons différentes, ne bouleversera pas une région .

Par contre , le passage répété de groupes numériquement importants est autrement plus néfaste . Je pense bien entendu aux fameux Tours Opérateurs qui parcourent chaque année certains itinéraires en d'imposantes caravanes muletieres .

Sur ces itinéraires , le changement de comportement des habitants est radical . Les invitations sont toujours très intéressées , le contact est plus difficile et surtout les enfants perdent toute fierté ; se groupent en bandes gluantes et réclament des bonbons et des dirhams .

V) L'EVOLUTION DE CES POPULATIONS :

Le chapitre précédent pose l'inévitable problème de l'évolution des populations de ces régions isolées .

Certains disent que le contact , même brutal avec les touristes ne peut qu'accélérer une évolution qui sera positive même si elle ne se produit pas sans heurt . D'autres voudraient éviter toute évolution conférant à ces régions un caractère de réserve

En fait , aucune population humaine n'est stable et l'évolution est inéluctable . Elle sera simplement plus ou moins rapide . Depuis 40 ans , le Ht Atlas connaît lui aussi de profonds changements . Depuis les années 30 , les combats entre tribus n'existent plus et la région est devenue calme et sûre . Les quelques pistes permettant le passage des camions au souk modifient déjà la vie de beaucoup d'habitants . La présence d'une radio dans presque chaque maison les ouvre au monde . Enfin , de plus en plus de jeunes partent

en ville ou à l'étranger .

Pour le moment , ces transformations n' ont pas affecté profondément le mode de vie et dans l'état actuel des choses , cela est positif . La vie n'est possible dans ces vallées que si l'entraide est effective. Un dérèglement du système social ne pourrait actuellement avoir comme conséquence qu'un exode rural plus massif et un dépeuplement de ces régions .

Or , vu la situation économique du Maroc , vu la misère des bidonvilles , cet exode serait catastrophique . Dans la montagne , les berbères sont parfaitement intégrés dans leur système social . Chacun a un rôle et une place dans la société . A la ville , perdus dans la foule , ils ne sont plus rien

Bref , l'évolution se fera , mais ce n'est peut être pas la peine pour le moment de l'accélérer et surtout il faut qu'elle se fasse sous la poussée des habitants eux mêmes .

En tant qu'étranger , on ne peut qu'essayer de comprendre cette civilisation en évitant de la juger . Certaines coutumes qui nous paraissent anachroniques sont en fait parfaitement adaptées au système social en vigueur . Malgré le manque de modernisme et de confort , malgré les réels problèmes qui se posent dans ces régions , ne plaignons pas trop leurs habitants . Il y a probablement autant de gens heureux là bas qu'en France Essayons par contre de faire un minimum d'effort pour ne pas les éblouir avec les mirages souvent trompeurs de notre propre société .

Nous sommes trois : Josiane , Rémy et moi . Rémy , arrivé récemment au Maroc , a pratiqué pas mal de montagne en France et est impatient de découvrir le Ht Atlas . C'est donc avec plaisir que nous lui pr oposons cette balade qu'il désire , selon ses propres termes , "un peu sérieuse" .

Le JEUDI 5 NOVEMBRE , après une nuit à la belle près d'Asni , nous laissons donc nos voitures à Mzouert (sur la route du Tizi n'Test , non loin de Tin Mal) et nous partons sac sur le dos vers 10 h du matin , remontant la longue vallée en direction du Jbel Igdet .

Quelques détours sur des chemins mal tracés nous font perdre un peu de temps et le soir , nous dormons à la belle un peu avant le village de Tanefguirt . Rémy commence un peu à regretter de n'avoir que ses chaussures de montagne (nous lui avons conseillé de prendre des chaussures légères en plus) à cause des ampoules . Mais le paysage et les villages sont jolis , les habitants accueillants et la balade s'annonce bien .

VENDREDI 6 : Départ un peu tardif vers 9 h 1/2 . Nous traversons les beaux villages de Tanefguirt et Arg puis montons vers le Tizi n'Oumsla .

Voulant prendre un raccourci , nous nous retrouvons dans des pentes très raides qui nous font perdre du temps . Nous mangeons vers 13 h à 3000 m d'altitude , rejoignons l'arête et finalement arrivons au sommet vers 16 h . Le vent froid nous incite rapidement à redescendre . Voulant effectuer une boucle , nous descendons vers le sud vers le Tizi n'Oumsra . La fatigue commence à se faire sentir et nous décidons de bivouaquer au col .

Il y a bien quelques nuages au ciel qui inquiètent Rémy mais nous le convainquons facilement qu'au Maroc , il ne pleut jamais ou presque .

A 18 h , il fait nuit et nous cherchons chacun un abri entre les rochers pour nous abriter du vent qui souffle en rafale . Nous comprenons rapidement que nous n'allons pas fermer l'oeil de la nuit et nous apercevons avec anxiété le ciel qui se couvre de plus en plus .

A 22 h , ce que nous craignons arrive : il se met à neiger .

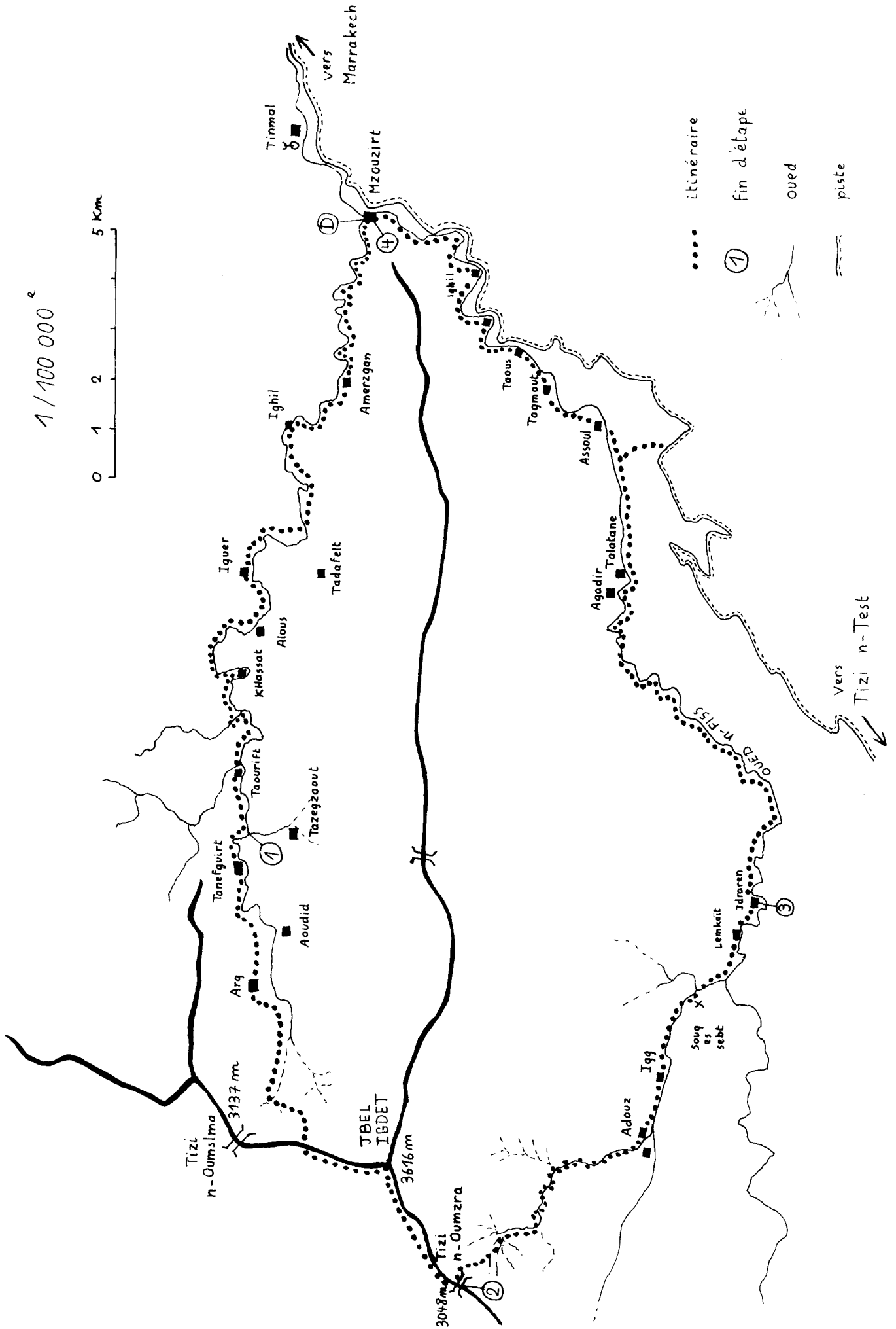
Nous nous blottissons dans nos duvets et passons la nuit à suivre la très lente progression des aiguilles de la montre La nuit est longue .

SAMEDI 7 : Au lever du jour , il neige toujours . Il en est tombé 30 à 40 cm . Les duvets commencent à être bien mouillés .

Nous répétons une dernière fois mentalement chaque geste pour nous lever et nous

JBEL IGDET

1/100 000^e



- itinéraire
- ① fin d'étape
- oued
- piste

habiller puis nous passons à l'action . Après avoir fouillé la neige pour récupérer nos affaires très judicieusement éparpillées , nous fourrons tout dans nos sacs (y compris la neige) et nous partons sous la tempête . Nous descendons un raide couloir d'éboulis heureusement repéré la veille et nous rejoignons un petit oued que nous suivons .

Mais le petit oued devient grand et , passant dans des gorges , nécessite des traversées de plus en plus problématiques . La neige a fait place à la pluie et nous sommes complètement trempés .

Rémy commence à trouver la plaisanterie un peu douteuse .

Nous continuons à descendre , de plus en plus inquiets quant aux possibilités de passage . Une cascade barre toute la gorge . Nous effectuons une nouvelle traversée scabreuse (avec un bain complet pour Josiane) en nous demandant avec anxiété s'il existe un chemin .

Heureusement à ce moment là , arrivent des bergers qui nous avertissent , malgré la crue, vers leur troupeau de moutons bloqués dans la montagne . Eux aussi ont été surpris par le changement de temps . Ils sont non moins surpris de nous rencontrer sur ce sentier .

Ils nous apprennent que le chemin vers l'aval est difficile mais praticable . Le prochain village est "un peu loin" . Effectivement , toutes les cascades sont franchissables moyennant quelques bains . Rémy a compté que nous avons traversé 25 fois le torrent , chaque traversée contribuant à sa démoralisation . Pour ma part , je trouve le spectacle magnifique . Cela n'est pas sans rappeler la progression dans une rivière souterraine et en tout cas nous change des montagnes arides auxquelles le Ht Atlas nous a habitués .

Nous arrivons enfin au premier village (Adouz) vers 11 h . Nous acceptons avec soulagement l'invitation à boire un café autour d'un bon "canoun" .

Comme d'habitude , tout le monde est aux petits soins pour nous . Nous sommes l'attraction au village : pensez donc ! Des "roumis" (étrangers) qui ont dormi dans la montagne sous la neige .

Nous restons trois heures à boire du thé et du café et à nous réchauffer . Mais la voiture est encore très loin et il nous faut poursuivre notre étape . Notre hôte nous donne une adresse au village d'Idraren .

Nous repartons donc sous la pluie et arrivons à Idraren vers 17 h . Après quelques difficultés de compréhension dues à notre prononciation , nous arrivons à trouver l'adresse et nous demandons l'hospitalité .

Nous sommes reçus comme des rois . Verres de thé , noix et fruits secs , tajine , soupe , les plats se succèdent pendant toute la soirée . Nous nous sentons revivre sauf Rémy qui se découvre des maux de partout (pieds , tête , dos , poitrine , etc ...) et qui songe avec appréhension à l'étape du lendemain .

Josiane et moi mettons à profit notre rare vocabulaire d'arabe pour meubler la conversation Enfin , nous dormons ,enveloppés dans des couvertures . Nos duvets sont en effet trempés et inutilisables .

DIMANCHE 8 : Le matin , nous n'en croyons pas nos yeux : il fait beau (heureusement) . Après un petit déjeuner copieux , nous prenons congé de notre hôte et nous longeons l'oued n'Fiss . Le paysage est très beau , le sentier bien tracé , mais pour Rémy qui a une bonne "crève" , c'est le calvaire . Il avance mécaniquement , en serrant les dents , et en essayant (en vain) de ne pas penser aux kilomètres qui restent à parcourir .

Nous mangeons vers 13 h peu avant Agadir , puis nous repartons . Le rythme est de plus en plus lent . Un peu avant ASSOUL , Josiane et Rémy coupent en direction de la route du Tizi n'Test . La petite montée est particulièrement rude pour Rémy qui se repose tous les dix mètres . Ils arrivent finalement à Idri vers 16 h 30 .

Pour ma part , désireux de boucler la boucle et prenant comme prétexte qu'il n'y aura peut être pas de camion pour nous ramener à la voiture , je continue seul vers Mzouzirt . J'avance au pas de course . Il faut croire que j'intrigue les habitants de la région , car je me fais inviter à boire un thé au moins une fois par hameau traversé . Je décline toutes ces invitations et j'arrive finalement à Mzouzer vers 17 h 30 après une marche forcée de 2 h 15 .

Il ne me reste plus qu'à remonter avec la voiture à Idri pour récupérer Josiane et Rémy : Il se fait tard et nous décidons finalement de dormir au refuge d'Imlil .

LUNDI 9 : Après une bonne nuit , malgré un refuge bondé , il ne nous reste plus qu'à prendre la direction de Rabat . Rémy ne bouge plus au fond de la voiture . Arrivés à Rabat nous " le mettons au lit " . Il y restera huit jours avec piqûre quotidienne

Du fait de l'altitude élevée de ses montagnes , le Maroc peut se vanter de posséder de vastes champs de neige . Certes , c'est difficilement comparable à l'enneigement des sommets alpins , mais la quantité et la durée de la neige justifient largement d'emmener ses skis au Maroc . On peut y pratiquer aussi bien le ski de fond , le ski de piste que le ski de randonnée . Pendant les bonnes années , l'enneigement peut être suffisant de la mi-décembre à la mi-mai . Mais souvent (et entre autres pendant les saisons 79-80 et 80-81) les premières chutes de neige sont plus tardives (fin janvier) .

I) SKI DE PISTE :

Il existe actuellement 4 stations de ski de piste au Maroc : Oukaïmeden dans le Ht Atlas , Ifrane-Michliffen et le Jbel Hébry sur les plateaux du Moyen Atlas et enfin la station du Bou Iblane actuellement en construction .

+++ Oukaïmeden est de loin la plus importante . Elle est située au sud de Marrakech , sur la bordure du Ht Atlas . Le jbel Oukaïmeden peut être considéré comme un des contreforts du massif du Toubkal . La station a été aménagée au début des années 50 et semble avoir très peu évoluée depuis . Les pistes sont tracées sur la pente nord du Jbel Oukaïmeden . Les remontées sont constituées de 5 petits téléskis (dénivellé de 100 à 300 m) et d'un télésiège (dénivellé : 615 m) .

La station elle même n'a (heureusement) rien à voir avec les stations eur opéennes . Elle est essentiellement constituée du refuge CAF , d'un chalet appartenant aux jeunesses et sports du Maroc et d'une quarantaine de chalets privés . Tout cela existait déjà dans les années 50 . Seules constructions récentes : deux hôtels qui ne sont pas encore terminés .

C'est actuellement la seule station digne de ce nom au Maroc et même de très bons skieurs peuvent s'y faire plaisir .

+++ Ifrane-Michliffen et le Jbel Hébry : Entre Ifrane et Azrou , le Moyen Atlas se présente sous la forme d'un haut plateau d'où émergent les cônes d'anciens volcans . Il y régné un micro climat froid qui permet souvent un fort enneigement (février - mars) malgré l'altitude peu élevée (2000 m) . La région est très jolie et on y trouve de magnifiques forêts de cèdres . Les deux "stations" (le nom est un peu exagéré) utilisent les anciens volcans . A Michliffen , on skie en fait dans l'ancien cratère du volcan . Les pistes

sont peu importantes (dénivellation : 193 m) et pour tout arranger , la proximité de Fes entraine une surfréquentation qui se traduit par de longues attentes au bas des téléskis (il est en général plus rapide de monter à pied). Le Jbel Hébray , situé à quelques km de là , souffre largement des mêmes défauts . La dénivellation y est de 156 m et ses pentes sont surtout réservées aux débutants .

+++ Enfin , une nouvelle "station" est en cours de construction sur le jbel Bou Iblane , un des plus hauts sommets du Moyen Atlas . L'idée n'est pas récente , puisque déjà en 1952 , la ligue du ski au Maroc prévoyait l'installation de remontes pente .

Il y a quelques années , la piste auto d'accès a été prolongée à grands frais et même en partie goudronnéeet la station a été officiellement inaugurée il y a deux ans . En fait , elle ne comporte actuellement qu'un unique téléski pour débutant et un hotel

Autre problème : il n'existe aucun matériel de déneigement de la piste d'accès . Par conséquent , quand il y a de la neige sur la piste de ski , l'accès à la "station" est impossible . Quand l'accès devient possiblec'est que le téléski ne peut plus fonctionner .

Heureusement , tout n'est pas perdu pour tout le monde et l'hotel sert d'abri aux bergers et aux populations nomades .

Bref , il est fort probable que pendant de nombreuses années encore , le Bou Iblane sera un but tout trouvé pour faire du ski de randonnée .

II) LE SKI DE FOND

Le ski de fond est très peu développé au Maroc . Pourtant , tout le Moyen Atlas se prêterait magnifiquement à ce sport (février - mars) , sans compter quelques contreforts du Ht Atlas .

Pour le moment , seuls quelques coopérants ayant amené leur matériel parcourent les belles forêts de cédres . Quelques paires de skis peuvent se louer à Azrou mais il manque souvent les chaussures .

III) LE SKI DE RANDONNEE

Dans l'état actuel d'aménagement des stations , c'est le ski de randonnée qui offre largement le plus de possibilités au Maroc .

Deux massifs (le massif du Toubkal et le jbel M'Goun) dépassent les 4000 m d'altitude et de très nombreux autres culminent entre 3000 m et 4000 m et se prêtent bien à la pratique du ski de randonnée .

Cette pratique est cependant très différente au Maroc par rapport à la France :

- L'enneigement est beaucoup moins régulier . Les faces sud sont très rapidement déneigées ce qui rend presque impossible toute traversée . En fait bien souvent , le ski se pratique sur des langues de neige subsistant dans les combes sous l'oeil amusé des bergers et des moutons . Ceci n'empêche pas de trouver des dénivellés dépassant très souvent 1000 m .

- Il est très rare qu'une route ou même une piste praticable amène à proximité des montagnes intéressantes . La plupart des randonnées commencent donc par 1 ou 2 jours de marche d'approche .

En fait , c'est probablement dans ces marches d'approche que réside le principal intérêt et le ski de randonnée devient d'avantage un prétexte pour visiter une région qu'un but en soi .

a) Le massif du Toubkal

Le massif du Toubkal tient une place à part dans la montagne marocaine. Le Toubkal est le point culminant de l'Afrique du Nord et, à ce titre , c'est le sommet qui est le plus connu . Depuis au moins un demi siècle , c'est une classique parcourue par de nombreuses équipes de différents pays .

L'accès en est très facile puisque une route est praticable jusqu'à Imlil , petit village situé au pied du massif . Enfin ce massif contient les 5 chalets CAF du Maroc (2 dans les vallées : Imlil et Tachedirt ; 2 d'altitude : refuge du Neltner et du Lepiney ; et le chalet de l'Oukaïmeden) .

Cette attraction pour le Toubkal tient, bien sûr, à son altitude , mais également à sa morphologie . C'est un des seuls massifs du Ht Atlas qui ne se présente pas sous la forme d'une longue et monotone chaîne . Il comporte plusieurs vallées de directions différentes , permettant de faire des traversées .

On y trouve beaucoup de falaises et de nombreux sommets ne sont accessibles qu'en escalade .

L'enneigement est très régulier , la meilleure époque étant avril et mai . On démarre les courses, skis aux pieds, à partir des refuges . Signalons qu'il y a quelques années , une course de ski s'est effectuée... le 14 juillet .

De même que la morphologie du massif , l'ambiance est également "plus alpine" : Les habitants sont depuis longtemps habitués à voir défiler les cohortes de montagnards et ne s'étonnent plus qu'on puisse monter sur un sommet uniquement pour son plaisir . Plusieurs villages , dont Imlil (qu'on doit pouvoir comparer un peu à Chamonix au 19^e siècle) vivent en partie de la location des mulets et les chalets CAF commencent même à avoir des problèmes de surfréquentation à certaines époques .

La présence de ces chalets permet cependant d'exercer une pression moins forte sur les habitants et si, dans ce massif, on a moins de chance qu'ailleurs de se faire inviter spontanément à manger ou à dormir, inversement on n'est jamais harcelé par des invitations trop intéressées ou par les enfants qui mendient bonbons ou dirhams.

b) Le reste du Ht Atlas

Très peu d'équipes parcourent le reste du Ht Atlas. Les difficultés d'approche sont plus grandes et demandent une certaine "initiation" vis à vis de la montagne marocaine et surtout vis à vis de la population. Les marches d'approche dépassent souvent les 30 km et on est forcément en contact avec la population soit en demandant l'hospitalité (quasiment obligatoire par mauvais temps), soit en utilisant des mulets, soit tout simplement en se faisant inviter au détour d'un chemin pour boire le thé, manger ou dormir. Ceci est bien entendu passionnant, mais il faut savoir qu'on ne trouvera quasiment personne qui parle le français et pour éviter les impairs il vaut mieux qu'un membre au moins de l'équipe connaisse un minimum les moeurs et coutumes de la région.

Pour notre part, nous avons profité, chaque année, des vacances de Pâques pour faire un raid dans une région isolée (région d'Imilchil puis région du jbel M'Goun). A chaque fois, cela s'est soldé par un parcours de 120 km à pied ...pour le plaisir de 3000 m de dénivelé de descente en ski.

On peut néanmoins citer quelques sommets ou massifs d'accès aisés qui sont devenus des "classiques" (parcourus au moins une fois chaque année) pour les skieurs des CAF de Marrakech, Casablanca et Rabat. Citons le Jbel Erdouz au sud-ouest de Marrakech (très belle course ne nécessitant que 2 h de marche d'approche et 20 km de piste), le Jbel Azourki (accessible en mai quand la piste Azilal - Zawiat Ahançal est ouverte), plusieurs courses dans les massifs de l'Ayachi et du Masker (à l'est du Ht Atlas ; accessibles en une demi journée de marche à partir de Midelt ou de Tounfite) et le Jbel Bou Iblane dans le Moyen Atlas. Cette liste n'est bien entendu pas exhaustive.

~~~~~

20 / 3 / 80 au 29 / 3 / 80

JEUDI 20 MARS :

Nous sommes 7 à partir de Rabat vers 7 h du matin : M. Peyron ( Mike ) est l'instigateur de cette balade . Préparant une thèse sur les populations berbères , il est parfaitement au courant des coutumes de la région et il parle berbère . Tous les autres , Colette et François Legrand , Marc Suzor , Michel Putz , Josiane et moi , ne sont au Maroc que depuis quelques mois .

Vers 14 h , nous arrivons à Aghbala, petit village situé à l'extrémité de la route goudronnée . C'est le siège du caïdat de la région et comme il est de coutume dans le Ht Atlas , nous faisons une visite au caïd pour lui signaler notre passage .

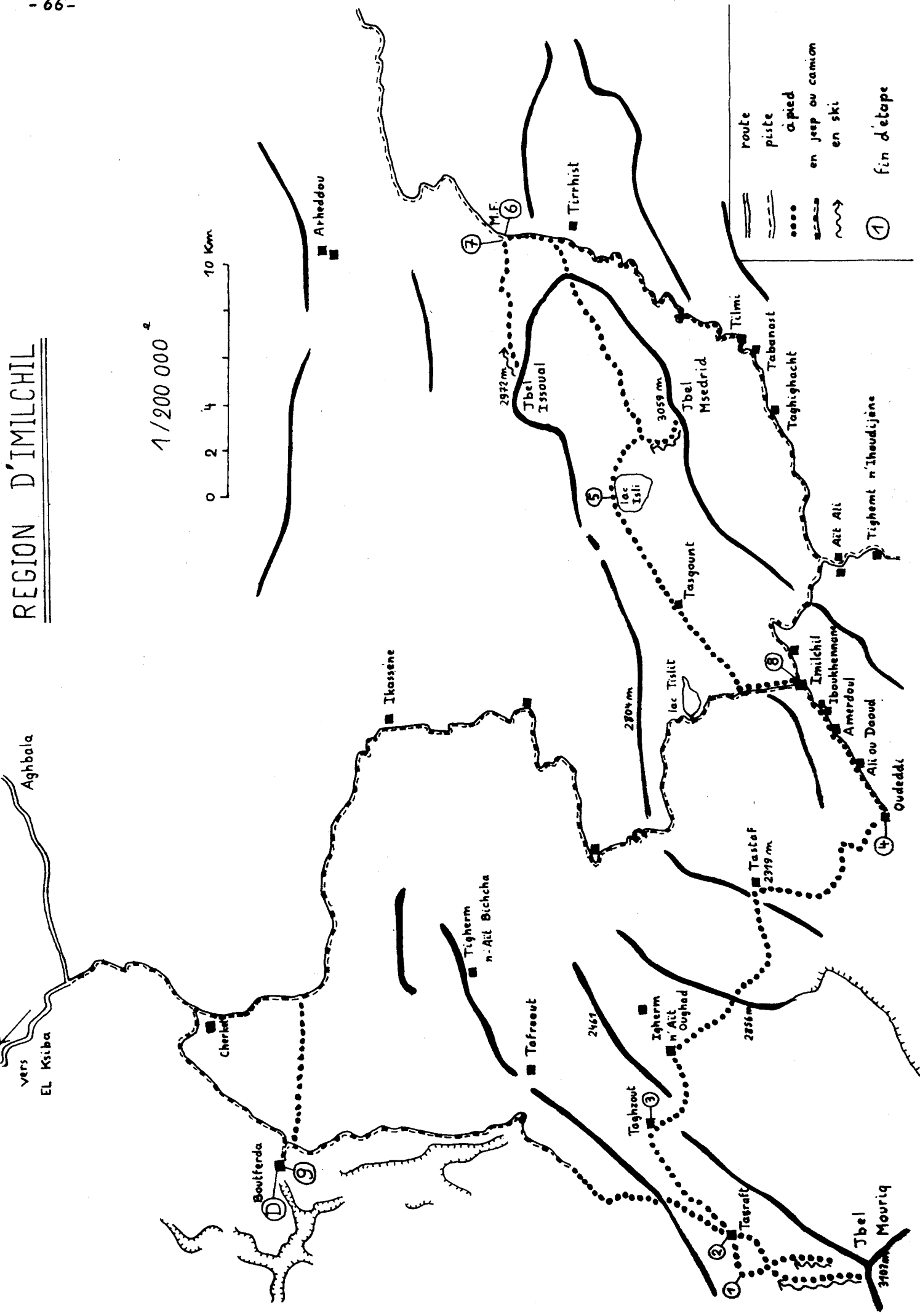
Est-ce parce que Michel est professeur dans l'école militaire d'où est issu le caïd ? Toujours est-il que celui ci décide de mettre à notre disposition un "mourazni" ( assimilable à nos gardes champêtres ) qui est chargé de veiller sur notre sécurité et surtout sur notre confort pendant tout le séjour sur le territoire du caïdat .

Il faut avouer qu'il s'est très bien acquitté de cette tâche . Il commence par nous offrir chez lui ( ou plutôt devant chez lui au bord de la route ) une petite collation constituée de l'inévitable thè et de pain que l'on trempe dans l'huile d'olive . Un quart d'heure plus tard , il est prêt pour nous accompagner pendant une semaine .

15 km de bonne piste nous amènent à Bou Tferda où nous allons laisser les voitures . Le Mourazni nous conduit chez le Shikh ( chef du village élu par les notables ) . Après un petit casse croute ( café , pain et beurre ) nous faisons le tour du village pour passer l'après midi . Le soir , nous nous retrouvons chez le Shikh . Nous sommes dans une longue pièce ( 10 m X 3 m ) . Une banquette qui fait le tour de la pièce , avec de nombreux coussins que l'on se glisse dans le dos, atteste de la richesse de notre hôte . Comme toujours , le sol est recouvert de tapis et on se déchausse avant d'entrer dans la pièce . Après une tournée de thè , on nous amène des tables basses et rondes et le diner . Le menu débute par des poulets aux amandes ( 4 poulets pour 11 ) . Dès que nous calons , les poulets sont immédiatement remplacés par un plat de couscous . S'il est assez facile de manger le poulet avec la main ( attention , une seule main ) , la dégustation du couscous est beaucoup plus technique . Il faut prendre délicatement la semoule avec les doigts , faire une boulette ( bien ronde)

# REGION D'IMILCHIL

1/200 000<sup>e</sup>



|  |                   |
|--|-------------------|
|  | route             |
|  | piste             |
|  | à pied            |
|  | en jeep ou camion |
|  | en ski            |
|  | fin d'étape       |

dans la paume de sa main puis l'injecter avec son pouce dans la bouche . En fait , Michel , Mike et François préfèrent accepter les cuillères . Le reste de l'équipe essaye de faire de son mieux à la grande hilarité de nos hôtes qui de temps en temps nous tendent des boulettes toutes faites . Des oranges en dessert , encore du thè ... puis nous nous couchons dans la même salle sur une impressionnante épaisseur de tapis .

#### VENDREDI 21 MARS

Le petit déjeuner débute par un verre de lait pur puis continue avec du café ( à l'orge grillé ) , pain , beurre et huile d'olive ainsi qu'une espèce de porridge . Un habitant du village propose de nous conduire sur une quinzaine de km en land rover . Nous sommes 11 , plus nos sacs , à nous entasser ( en plusieurs couches ) dans la land . Mais la piste finit par devenir impraticable même en land et nous déchargeons nos affaires . Pendant ce temps , le Mourazni part à un village tout proche et revient au bout de 10 mn avec 2 mulets et leur muletier , réquisitionnés pour porter nos skis et les éventuels fatigués . Il nous reste une quinzaine de km à parcourir . Un mauvais temps arrive et nous franchissons le Tizi Tingarlaft en pleine tempête de neige . C'est donc trempés et boueux que nous arrivons vers 14 h au village de Tasraft . On nous conduit dans une maison au centre du village et nous y faisons une halte de une heure , groupés autour du poêle . Le poêle en question ( comme tous ceux que nous avons vu dans la région ) est constitué d'un fût de 200 l , percé en bas pour permettre le chargement et muni d'un tuyau qui perce le toit de glaise . La collation est cette fois ci constituée de pain que l'on trempe dans un bol de beurre rance fondu .... C'est diversement apprécié par l'équipe .

Une fois secs , nous repartons , toujours sous les bourrasques de vent et de pluie pour atterrir 2 km plus loin dans une grande maison , terminus de la journée . Nous sommes chez l'un des plus grands propriétaires de moutons de la région ( 2000 brebis ) . Mais l'aménagement de la maison est identique à toutes les autres . Nous sommes dans une pièce sans meuble , à part le fourneau , avec des tapis et des peaux de moutons par terre . Les seuls éléments modernes sont une radio et une lampe à pétrole . Un des jeunes de la famille ( Aaziz , 14 ans ) va à l'école et de ce fait parle le français . Nous passons donc le reste de l'après midi à prendre quelques leçons de marocain tout en sir otant les verres de thè que nous ne comptons plus .

Vers 22 h , on nous amène un méchoui . Nos hôtes n'ont pas hésité à tuer un mouton à notre intention . Inutile de dire que nous avons fait largement honneur à ce plat . Le méchoui est suivi du couscous , ce qui nous permet de

perfectionner notre technique . Le repas terminé , on enlève comme d'habitude les tables rondes et après un dernier verre de thè , nous nous couchons sur les tapis . Dehors il neige !

SAMEDI 22 MARS

Levés vers 7 h 30 , nous déjeunons d' épaisses crêpes , soit arrosées de beurre fondu , soit trempés dans du miel , avec du café et du thè . Il fait beau , malgré un vent soufflant en rafales et nous décidons de monter à ski au jbel Mourik . Nous partons vers 9 h 30 en n'emmenant que notre repas de midi . Le Mourazni et Aaziz nous accompagnent à pied . Ils s'arrêteront à la limite de la neige . Pour notre part , nous remontons une belle combe enneigée . Mais le temps se couvre , la visibilité devient nulle et nous sommes obligés de faire demi tour non loin du sommet . La neige est bonne et la descente est agréable . Nous retrouvons le Mourazni et Aaziz légèrement frigorifiés et nous profitons d'une éclaircie pour donner une petite leçon de ski à Aaziz .

Après un casse croute , nous retournons à la maison vers 16 h . On nous sert immédiatement un bon tajine au mouton puis on nous annonce que nous sommes invités le soir au village , dans la maison où nous avons fait une halte . Nous refaisons donc le trajet sous la pluie et dans la boue .

Marc , Josiane et moi déposons juste nos sacs et repartons avec Aaziz pour visiter une mine de sel à proximité du village . C'est en fait un puits de 25 m permettant de descendre au niveau des galeries creusées dans le sel . Plusieurs galeries sont superposées , séparées simplement d'un plancher de sel d'une dizaine de cm . Comme il n'y a pas de système d'évacuation d'eau , le fond de la mine est noyé . L'exploitation s'arrête quand l'eau arrive au niveau du puits d'entrée . Il suffit alors d'ouvrir une autre mine à proximité . Le sel de Tasraft se retrouve sur la plupart des souks de la région et sert à l'alimentation et au bétail .

Nous revenons chez nos hôtes vers 8 h 30 , juste à l'heure du repas . Mechoui en entrée , tajine ( aux navets et au mouton ) puis couscous ( arrosé au beurre rance ) . Cela fait beaucoup pour nos pauvres estomacs . Pendant ce temps , à l'autre bout de la pièce , d'autres invités ( moins "prestigieux " que nous ) se contentent d'un plat de pommes de terre avec un minuscule morceau de viande . Le soir , le Mourazni a une grande discussion avec plusieurs hommes du village au sujet d'un litige sur le partage des pâturages . La nuit est assez mouvementée avec Josiane qui souffre d'une sérieuse ophtalmie ( pour ne pas avoir mis ses lunettes de glacier ) et Colette qui a une bonne indigestion .

DIMANCHE 23 MARS :

Levés vers 7 h , nous déjeunons à base de galettes et de café au lait . Josiane a toujours très mal aux yeux et décide de rester à Tasraft dans le noir de la pièce . Elle se fera dorloter toute la journée par nos hôtes .

Le reste de l'équipe , toujours accompagné par Aaziz et le Mourazni , repart à l'assaut du jbel Mourik . Aaziz s'amuse sur une petite langue de neige avec les skis de Josiane . Bien entendu , il se foulera une cheville . Pour notre part , nous montons en ski par une belle arête et nous arrivons au sommet vers 12 h 45 . A nos pieds nous voyons Anergui et l'assif Meloul ; au loin toutes les chaines du Ht Atlas .

La descente est bonne malgré une neige un peu lourde . Nous déchaussons vers 14 h 15 et arrivons à Tasraft vers 15 h 30 ..... Repos , verre de thè , tagine , re-verre de thè .....

Nous repartons vers 17 h en direction du village de Taghzout à 8 km de là . Nous sommes invités chez un oncle d'Aaziz . Josiane , les yeux bandés , et Aaziz , avec sa cheville foulée , sont sur un mulet . Un autre mulet tran sporte nos skis et deux mulets sont respectivement montés par le Mourazni et par un muletier . Le chemin longe un beau torrent et est très agréable . Nous arrivons à Taghzout à la tombée de la nuit vers 18 h 30 . Au diner , nous voyons arriver un chevreau entier préparé en méchoui .... Il résistera mal à nos assauts . Le méchoui est bien sur suivi du traditionnel couscous . Notre technique des boulettes commence à être au point . A signaler qu'une fois de plus nos hôtes n'ont pas mangé avec nous . Quand aux femmes et aux enfants , ils sont invisibles dans la maison et restent confinés dans la cuisine où seules Josiane et Colette ont le droit de pénétrer .

LUNDI 24 MARS

Nous nous levons tôt ( 6 h 45 ) . Mais le petit déjeuner traine ( pain et café au lait , puis galettes, beurre et miel ) et au moment de réquisitionner mulets et muletiers , le Mourazni rencontre une résistance inhabituelle . Les hommes présumés n'ont semble-t-il aucune envie de travailler pour rien . Pour notre part nous ne pouvons pas intervenir car c'est l'autorité du caïd et du Mourazni qui est en jeu . Finalement , après une longue discussion , les muletiers cèdent . Le Mourazni a eu gain de cause .....

Nous partons vers 9 h 15 . Un peu plus loin , le Mourazni nous explique que sur ordre du caïd , nous n'avons pas le droit de payer les services qui nous sont offerts sur le territoire . Mais aujourd'hui , nous allons changer de caïdat et le Mourazni et Aaziz vont nous quitter . A ce moment , nous demanderons aux muletiers de nous accompagner et nous pourrons les payer pour le trajet fait hors du caïdat . Comme cela , tout le monde sera content . Les muletiers auront leur journée payée ( ce qui est normal ) et le Mourazni a sauvé son autorité .

En attendant , le sentier longe un important torrent ( assif n'ïçermad ) nécessitant quelques passages à guè . Nous passons sans nous arrêter à Ighem n'Ait Oughoud puis montons au Tizi Messafragh , frontière du caïdat . Une fois de plus , c'est dans la tempête de neige que nous arrivons au col . Après un petit casse-crôte , nous prenons congé du Mourazni et de Aaziz . Nous aurons l'occasion de revoir Aaziz plus tard à Rabat . Comme convenu , les muletiers nous accompagnent pendant encore 2 heures . Ils auront le temps de retourner à Taghzout avant ce soir . Ils nous laissent finalement au niveau des gorges juste avant Tastaf . Nous continuons donc seuls dans un paysage plus aride et avec des sacs nettement plus lourds dépassant les 30 kg . Vers 17 h enfin , toujours sous la tempête de neige , nous arrivons en vue du ksar de Ouddedi . Nous sommes maintenant chez la tribu des Aït Addidou . L'architecture change et les petites maisons basses en pierres font place à d'imposantes et belles forteresses construites en pisé et caractéristiques du sud du Ht Atlas .

Mike connaissant un habitant , nous frappons à la porte d'une de ces forteresses . L'accueil est chaleureux . Les coutumes changent également et les enfants et les femmes font quelques apparitions dans la pièce où nous nous trouvons . N'étant plus avec un Mourazni , nous ne sommes plus des hôtes de marque et le diner est simplement constitué de pommes de terre sans viande . Cela nous fait du bien de reposer un peu nos estomacs .

#### MARDI 25 MARS

Levés vers 7 h , nous visitons le village , puis toujours aussi lourdement chargés , nous prenons la direction d'Imilchil en suivant l'assif Meloul . Le paysage et les villages sont magnifiques ( Ali ou Daoud , Amerdoul , Iboukhennane ) . Nous arrivons à Imilchil , petit village mais siège du caïdat , vers 14 h 15 .

Après nous être signalés aux autorités , nous allons au "restaurant"



de la région . Après une heure d'attente , ils arrivent à nous servir une omelette et des frites , le tout froid et indigeste .

Marc , qui trouve son sac trop lourd décide de laisser ses skis à Imilchil puisque nous devons y repasser . Nous repartons en direction du plateau des lacs et vers la tombée de la nuit nous arrivons , bien fatigués après cette étape de quelques 35 km , au lac d'Isli dans lequel se reflète le Jbel Msedrid que nous gravirons demain .

En attendant , nous nous installons dans une petite bergerie construite en pierres avec poutres de cèdre et pour la première fois depuis notre départ , nous consommons nos provisions .

#### MERCREDI 26 MARS :

Nous laissons Marc au pied du Msedrid avec mission de garder nos sacs et nous démarrons la montée en peaux de phoques vers 10 h . Le temps est magnifique et la vue au sommet s'étend du jbel Ayachi à l'est au jbel Azourki à l'ouest . Descente très agréable dans une bonne neige transformée , puis nous repartons toujours lourdement chargés en longeant l'oued Igrane . Nous arrivons au col au dessus de Tirrhist vers 17 h et nous entamons la longue et pénible descente .

C'est avec soulagement que nous déposons nos sacs à la maison forestière où nous dormons . Comme toutes les maisons forestières de la région ( sinon du Maroc ) elle a été construite par les français lors du protectorat dans le plus pur style européen ( avec toit en tuiles rouges ) .

#### JEUDI 27 MARS :

Marc et Mike vont au village pour essayer de trouver des mulets pour le lendemain . Le reste de l'équipe se dirige vers le Jbel Issoual pour faire une dernière fois du ski . La marche d'approche avec des sacs légers est agréable et une assez courte montée ( 500 m de dénivelé ) nous amène au sommet vers 11 H .

La neige est excellente pour la descente et nous nous amusons à suivre longuement une étroite langue de neige . Nous sommes invités à boire le thé chez un paysan ne parlant que berbère qui nous a vu évoluer . En l'absence de Mike , la conversation est singulièrement limitée .... mais le thé était bon .

Nous sommes finalement de retour à la maison forestière vers 15 h 30 et le soir nous pillons nos provisions pour nous faire un copieux repas .

Mike et Marc , pour leur part , ont réussi à trouver deux mulets et leurs muletiers

VENDREDI 28 MARS :

Il ne nous reste plus qu'à retourner à Imilchil en suivant la piste . Un col ( Tizi n'Inouzane ) étant encore enneigé , les camions ( qui vont au souk chaque semaine ) ne circulent pas encore et nous avons une étape de 15 km à faire à pied . Il fait chaud , mais nos sacs sont légers puisqu' une mule porte nos skis . Nous arrivons à Tilmî vers 11 h . Un camion va partir au souk d'Imilchil . En attendant , nous nous installons sur la place du village . On ne tarde pas à nous amener du thè et des gateaux et bientôt nous sommes le centre d'un vaste attroupement . Il nous est vraiment impossible de passer inaperçus .

Le camion part vers 13 h et nous sommes une bonne quarantaine , sans compter les moutons à nous serrer dans la benne . Une crevaison réparée sur place permet de se dégourdir les jambes et nous arrivons finalement à Imilchil vers 16 h avec la vitesse moyenne habituelle de ce style de locomotion ( 3 h pour 30 km ) . Nous passons le restant de l'après midi à nous gaver d'orange, et de jus de fruit à la terrasse du restaurant-hotel où nous mangeons et dormons . La place du village où s'installe le souk commence à s'animer .

SAMEDI 29 MARS :

Le matin , nous visitons le souk . Il est assez petit . On peut y acheter quelques fruits et légumes , un peu de tissus et de la petite quincaillerie . La foire aux animaux ( surtout des moutons ) est plus importante . Bien entendu , nous sommes les seuls étrangers . Les hommes sont tous en djellaba et turban blanc et les quelques rares femmes portent la cape rayée caractéristique de la tribu des Ait Haddidou .

Vers 11 h , nous reprenons un camion qui se dirige vers Aghbala et donc vers notre voiture . Nous avons 60 km de piste à faire ce qui nous permet d'avaler de la poussière pendant plus de quatre heures , serrés à 50 dans la benne du camion et avec une vingtaine de moutons dans les jambes . Pour tout arranger , je me paye une indigestion ( le jus de fruit de la veille ) et je ne suis guère en état de goûter ce mode de locomotion .

C'est avec soulagement que je descend un peu avant Cherket avec Michel . Nous regagnons Bou Tferda à pied pour récupérer les voitures pendant que le reste de l'équipe continue jusqu'à Tizi n'Isli , début du goudron . Nous arrivons à Bou Tferda après 1 h 30 de marche . Nous sommes invités à boire un dernier verre de thè ..... ce qui a pour effet de me laver un peu mon estomac . Finalement , nous reprenons nos voitures et nous arrivons au

croisement de Tizi n'Isli vers 17 h . Le temps de charger les voitures et nous repartons en direction de Rabat . Après une petite halte brochette à El Ksiba , nous y arrivons vers 1 h du matin .

CONCLUSION :

Nous avons pu calculer que nous avons fait en une semaine environ 120 km à pied ( moitié avec un mulet portant nos skis et moitié avec des sacs de 30 kg ) et 120 km en camion ou en land rover .

Ceci nous a permis de faire quatre descentes en skis ..... totalisant 3000 m de dénivelé .

Ceci n'est guère rentable diront certains ! En fait les skis ne sont qu'un prétexte et ce genre de raid est surtout l'occasion de parcourir les régions les plus belles de l'Atlas à une époque où la neige ajoute une dimension au paysage .

Le printemps est la saison où la montagne se réveille . Les habitants sortent d'un isolement qui peut durer plusieurs mois . Les souks recommencent à s'animer . Enfin , contrairement à l'été où traîne toujours une brume de chaleur , la luminosité est magnifique . Au sommet des montagnes la vue s'étend sur 50 à 100 km . Le fait d'avoir des skis est agréable car si la neige est souvent peu abondante , elle est en général très bonne . Inutile de dire qu'il n'y a pas une foule de skieurs qui se pressent dans ces régions . En fait d'après Mike qui aime les statistiques ( et d'après les habitants ) , nous étions les premiers à faire le Mourik en ski et les seconds à faire le Msedrid et l'Issoual .

En règle général , cette région de l'Atlas , très isolée , est relativement peu visitée par les randonneurs . Par ailleurs la tribu des Aït haddidou est une des tribus les plus fières . Elle a gardé intacte toutes ses coutumes et ne semble guère attirée par le "progrès" . Baromètre très significatif : Au cours du raid , nous n'avons rencontré aucun enfant qui mendiait un bonbon ou de l'argent .

PLAN DE SITUATION

